

Notes

Avertissement : bon nombre de citations ont été rétablies entre guillemet, Jean-Marie Déguignet omettant souvent de signaler lorsqu'il cite un auteur. Il s'agit essentiellement de citations de la *Vie de Jésus* de Renan – encore ne sommes-nous pas certain de les avoir toutes identifiées. Les notes pourront permettre d'étudier le fonctionnement de la mémoire de l'auteur. L'auteur « avale » fréquemment des mots ou des portions de mots – il reconnaît dans ses mémoires ne pas se relire – nous avons donc tenté de restitués ces termes manquant ou incomplet.

[Cahier de Jean-Marie Déguignet intitulé « Notes » sur la couverture

Le texte est écrit jusque sur les partie intérieurs de la couverture]

[à l'intérieur sur la couverture]

L'abbé Benard dans son Évangile dit : « il ne faut pas confondre la Madeleine de Naïm qui avait versé l'huile sur les pieds de Jésus à la noce de Simon avec la Madeleine, sœur de Lazare, ni avec la Madeleine de Béthanie, de laquelle Jésus chassa sept démons. Pour moi concilier les divers textes des Évangiles (?). Il est probable que les trois traits attribués à la Madeleine venaient de trois personnes différentes. Jésus dînant un jour à Capharnaüm avec Marie de Madgala, Jeanne femme de Chusa, Suzanne et plusieurs autres femmes qui payaient, il était devenu fou ou saoul sans doute sans doute à tel point que ses disciples furent obligés de se saisir de lui, la foule s'étant rassemblée près de la maison criant et gesticulant que les convives ne peuvent même pas manger (?) : « Tout pêché et tout blasphème seront remis aux hommes, mais le blasphème contre le Saint-Esprit, c'est-à-dire contre la vérité connue ne sera pas remis ni dans ce monde, ni dans l'autre ». Dans ce jour de grande saoulerie à Capharnaüm, la mère de Jésus voulu lui parler avec ses frères et sœurs, mais il refusa de les voir disant en regardant les femme et les disciples : « Voici ma mère, voici mes frères et mes sœurs.

Les disciples demandant à Jésus « Pourquoi parlez-vous en parabole » – « Parce que ce peuple en voyant, il ne voit pas et qu'en écoutant il n'entend ni ne comprend pas » *noluit intellegere est bene ageret*¹.

Les renards ont leurs terriers et les oiseaux du ciel leurs nids mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

À Génézareth Jésus avait chassé une légion de démon du corps d'un ou deux possédés et les envoya dans le corps d'un troupeau de pourceau qui alla se noyer dans la mer, pour ce il fut chassé du pays comme un voleur (Marc c[hap]. 5, Luc c[hap]. 8 et Math. c[hap]. 8)

¹ Latin : Ne pas vouloir comprendre est bien agir.

Un jour Jésus voulut aussi prêcher dans son pays : mais les gens lui disent : « D'où viens-tu donc pour vouloir nous apprendre ces choses-là ? Est-ce que nous ne te connaissons pas ? N'es-tu pas le charpentier, fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude, de Simon ? Tes sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » Et Jésus ne pu faire là aucun miracle et il dit : « un prophète n'est pas en honneur dans sa patrie ni dans sa famille. » Ayant injurié ses compatriotes ceux-ci le chassèrent à coup de pierres près de la ville et le contraignant à monter sur la montagne au bord d'un gouffre dans lequel ils voulurent le précipiter, mais lui passant au milieu d'eux s'en alla (Luc c. 4).

Malgré le dire des évangélistes Jésus ne fut connu qu'après la mort de Jean-Baptiste. Car Hérode dit fort bien : « Jean est ressuscité d'entre les morts et c'est pour ça qu'il fait tant de miracles ». D'autres disaient c'est Élie, mais Hérode affirma : « Cet homme et Jean à qui j'ai fait trancher la tête. » (Marc 6 et Luc 9).

L'Évangile dit que les disciples après avoir [navigué] 25 ou trente stade dans la nuit, Jésus les vit et voyant qu'il étaient fatigués, il vint à eux marchant sur la mer.

Jésus disait à ses apôtre : « Vous êtes sans intelligence et ne comprenez rien : tout ce qui entre dans la bouche va au ventre et est jeté au lieu secret. » Pas vrai mon bon Jésus tu te trompe. /

[première page]

Joseph Bonaparte disait en parlant de son frère : « Je suis las de sa tyrannie, de ses veines promesses tant de fois répétée et jamais remplies. Je veux tout ou rien. Qu'il me laisse simple particulier ou qu'il m'offre un poste qui m'assure la puissance après lui. Qu'il aille encore une fois \ s'il veut / ensanglanter l'Europe pour une guerre qu'il pouvait éviter. Pour moi je me réunirai à Sieyès, à Moreau, s'il le faut, à tout ce qui reste en France de patriote, d'ami de la liberté pour me soustraire à tant de tyrannie. » Le Cardinal *Fesch*, oncle de Napoléon étant à Rome comme cardinal et comme ambassadeur de l'Empereur, un jour ses porteurs lui demandent où il fallait le conduire, il rompondit [sic] devant la foule étonné : « *Casa del Diavolo*.² »

Les nationalités se forment à la manière des corps organiques, au milieu de la masse confuse des molécules, il s'en trouve une qui est animée du principe de vie, de la force plastique. Elle absorbe les autres, s'en nourrit, grandit à leurs dépens jusqu'à ce que l'être vivant soit constitué. L'embryogénie des États offre le même spectacle. Dans la masse chaotique de mille souveraineté féodales, véritables molécules politiques, il s'en rencontre une au sein de chaque nationalité, douée d'une vitalité plus active, d'une puissance d'expansions plus grande, qui

² Italien : maison du Diable.

peu à peu absorbe les autres et s'étend de proche en proche jusqu'à ce que l'État moderne ait atteint son développement naturel.

Les Hohenzollern son[t] sortis d'un *burg* situé dans la région montagneuse et sauvage du Wurtemberg, non loin de la Forêt Noire et des sources du Danube. Un certain cadet de la maison / appelé Conrad se met au service de l'empereur Frédéric Barberousse, se rend utile et obtient en récompense vers 1170 le titre et les fonctions de burgrave de Nuremberg. Ce mince chevalier est le fondateur de la dynastie qui devait un jour causer tant de souci aux successeurs du tout puissant empereur d'Allemagne et le roi de Prusse actuel est son descendant en ligne directe au 32^e degré.

M^{grs} Plantier et Dupanloup disaient dans leurs mandements épiscopaux de 1867 que les tremblements de [terre], les inondations, le choléra et les saute-relles, tout est appareil de la nature *imue* [?], sont l'expression de la colère de Dieu contre les ex[c]ès du positivisme et de la morale indépendante. « Malheur à nous si nous ne comprenons pas ce premier avertissement ». Et M^{gr} Plantier ajoute à propos du pouvoir temporel du pape : « Une échéance redoutable va bientôt arriver. Déjà les fils de Satan les saluent avec un joie sinistre. Ils se disent avec une conviction qui travaille que, la France une fois éloignée de la cité des Papes, il en feront aisément leurs procès ; leurs ricanements et leurs cri féroces ont frappé vos oreille plus encore que les nôtres, puisqu'ils ont l'audace de fixer ainsi un jour où ils s'empareront de votre héritage. Ô mon Dieu, ne pouvez [vous] pas faire sonner, avant l'heure de ces désolations, celle de votre vengeance ? Adorable protecteur des justes en péril, hâtez-vous de nous donner cette espérance et surtout de la vérifier. » Dieu bon, Dieu clément, Dieu juste, refuserez-vous cette satisfaction à cet excellent prélat ? /

Si les différents points du globe font un tour en 24 heures, il font des tours très inégaux. Le pôle nord ne fait que pirouette sur place ; à 80 [degrés] [de] la latitude³, un objet décrit un cercle très petit avec une vitesse de 70 lieux ; cette vitesse augmente à mesure qu'elle s'éloigne du pôle : elle est de 250 lieux à Paris, de trois cent soixante dix à Mexico [et] de 400 à l'Équateur.

Le pic de Karakorum dans les [H]imalayas a 8 460 m.

Renan dit qu'on peut prouver l'existence de Jésus en dehors des évangiles, « par des textes d'une authenticité et d'une date incontestables, tels que les épîtres évidemment authentique des Paul, l'Épître aux Hébreux, l'Apocalypse et d'autres textes admis de tous. En dehors de cela le doute est permis.⁴ » Et plus loin⁵ : « Que fut sa famille, quelle fut en particulier sa relation avec ce Jacques, "frère du Seigneur", qui joue après sa mort un rôle capital ? Eut-il réellement des

³ Comprendre *latitude*.

⁴ RENAN, *Vie de Jésus*, éd. 1883, « préface de la treizième édition », p. 20-21.

⁵ En fait immédiatement après.

rappports avec Jean-Baptiste, et ses disciples les plus célèbres furent-il de l'école du Baptiste avant d'être de la sienne ? Quelles furent ses idées messianiques ? Se regarda -t-il comme le Messie ? Quelles furent ses idées apocalyptiques ? Crut-il qu'il apparaîtrait en fils de l'homme dans les nues ? S'imagina-t-il faire des miracles ? Lui en prêta-t-on de son vivant ? Sa légende commença-t-elle autour de lui et en eut-il connaissance ? Quel fut son caractère moral ? Quelles furent ses idées sur l'admission des gentils dans le royaume de Dieu ? Fut-il un Juifs pu comme Jacques ou rompit-il avec le judaïsme comme le fit plus tard la partie vivace de son Église ? Quel fut l'ordre du développement de sa pensée ? Ceux qui ne veulent en l'histoire que l'indubitable doivent se taire sur tout cela. Les Évangiles pour ces questions sont des témoins peu sûrs, puisqu'ils fournissent souvent des arguments aux deux thèses opposées, et que la figure de Jésus \y/ est modifiée selon les vues dogmatiques des rédacteurs.⁶ » (...) « Les miracles, les prophéties messianiques, bases autrefois de l'apologie chrétienne en sont devenus l'embarras ; on cherche à les écarter. À entendre les partisans de cette théologie entres lesquels je pourrais citer tant d'éminents critiques et de nobles penseurs, Jésus n'a prétendu faire aucun miracle ; il ne s'est pas cru le Messie ; il n'a pas pensé aux discours apocalyptiques qu'on lui prête sur les catastrophes finales. Que Papias, si bon traditionniste, si zélé à recueillir les paroles de Jésus, soit millénaire exalté, que Marc, le plus ancien et le plus autorisé des narrateurs évangéliques, soit presque exclusivement préoccupé des miracles, peu importe. On réduit tellement le rôle de Jésus qu'on aurait beaucoup de peine à dire ce qu'il a été. Sa condamnation à mort n'a plus de raison d'être en une telle hypothèse que la fortune qui a fait de lui le chef d'un mouvement messianique et apocalyptique.⁷ » (...) « Scholten et Schenkel tiennent certes pour un Jésus historique et réel, mais leur Jésus historique n'est ni un messie, ni un prophète, ni un juif. On ne sait ce qu'il a voulu ; on ne comprend ni sa vie ni sa mort. Leur Jésus est un éon à sa manière, un être impalpable, intangible. L'histoire pure ne / connaît pas de tels êtres⁸. »

Comment se fait-il que Philo d'Alexandrie, grand philosophe et grand écrivain, vivant au temps de Jésus, ne dise pas un mot de lui. Et Josèphe, l'historien des Juifs à cette époque, qui nous fait connaître Hérode, Hérodiade, Antipas, Philippe, [H]anne, Caïphe, et Pilatus, mais ne dit mot de Jésus. Renan dit que Jésus avait encore des parent au 2^e siècle dans la Batanie où la première direction galiléenne se conserva plus longtemps qu'ailleurs.

Comment se fait-il que Papias prétendu disciple de Jean l'Évangéliste ne fait aucune mention dans son Évangile, lui qui aurait tout recueilli tous les faits relatifs à Jésus. Marcion qui écrivait vers l'année 140 ne parle pas non plus

⁶ *Ibid.*, p. 21.

⁷ *Ibid.*, p. 22.

⁸ *Ibid.*, p. 23.

du quatrième Évangile. « Enfin les évangiles apocryphes que l'on peut rapporter au 2^e siècle, comme le *Protévangile de Jacques*, l'*Évangile de Thomas l'Israélite*, brodent sur le canevas des synoptiques et ne parlent pas de l'Évangile de Jean⁹ ». Quand donc et par qui cet évangile a-t-il été écrit ? Renan dit qu'il a dû être écrit vers l'année 170 par quelque disciple de l'école de Jean, fils de Zébédée et l'apôtre bien-aimé de Jésus. Cet évangile diffère tant des synoptiques, « il met dans la bouche de Jésus des discours dont le ton, le style, les allures, les doctrines n'ont rien de commun avec les logia rapportées par les synoptiques. Cette différence est telle qu'il faut faire son choix d'une manière tranchée. Si Jésus parlait comme le veut Mathieu, il n'a pu parler comme le veut Jean¹⁰ ». /

Cérynthe, contemporain de Jean, disait aussi qu'un éon, ange ou esprit divin s'était réuni par le baptême à l'homme nommé Jésus et qu'il l'avait quitté sur la croix¹¹.

Dans les premiers temps du christianisme les évangiles dit apocryphe existaient parallèlement avec les évangiles dit canoniques tels que les évangiles *selon les Hébreux*, *selon les Égyptiens*, les évangile de Justin, de Thomas, de Marcion, de Tatien, etc.¹²

En commençant la *Vie de Jésus*, Renan dit que les anciennes religions toutes un grand défaut, c'« était leur caractère superstitieux ; ce qu'elles jetèrent dans le monde ce furent des millions d'amulettes et d'abraxas. Aucune grande pensée morale ne pouvait sortir de races abaissées par un despotisme séculaire et accoutumées à des institutions qui enlevaient presque tout exercice à la liberté des individus¹³ ». ... Qu'est-ce à dire ? Et les religions sorties du judaïsme comment se sont-elles propagées et maintenues dans le monde. Oh Renan ??? Et vous dites : « La poésie de l'âme, la foi, la liberté, l'honnêteté, le dévouement apparaissent dans le monde avec les deux grandes races qui en un sens ont fait l'humanité, je veux dire la race indo-européenne et la race sémitique. »¹⁴ Mais alors tout cela parut dans le monde avec le premier homme ou la première race connue, les Arias dont tous les peuples de l'Asie et de l'Europe descendent. /

« Le recensement opéré par Quirinus, auquel la légende rattache le voyage de Marie à Bethléhem [sic] est postérieur d'au moins dix ans à l'années où, selon Luc et Matthieu, Jésus serait né. Les deux évangélistes, en effet, font naître Jésus sous le règne d'Hérode (*Matth*, II, I, 19, 22 ; *Luc*, I, 15). Or, le recensement de Quirinus n'eut lieu qu'après la déposition d'A[r]chélaüs, c'est-à-dire dix ans

⁹ *Ibid.*, p. 54-55.

¹⁰ *Ibid.*, p. 60.

¹¹ *Ibid.*, p. 62.

¹² Cf. *Ibid.*, p. 74.

¹³ *Ibid.*, p. 89.

¹⁴ *Ibid.*, p. 89.

après la mort d'Hérode. ¹⁵ » « Hérode [mourur] au commencement de l'année 750, répondant à l'an 4 avant Jésus Ch. ¹⁶ ». Jésus est né et a vécu constamment à Nazareth, c'est pourquoi il a été appelé toute sa vie *le Nazaréen*, et la secte qu'on prétend qu'il a formé ou à laquelle il appartenait s'appelait également secte « nazaréenne » ou « galiléenne ». Marc dit bien (VI, 1) que Nazareth est la patrie de Jésus « le Galiléen ». Pour Jean également Jésus est de Nazareth (I, 45, 46 ; VII.41-42). Ses sœur s'y sont mariées et lui y a vécu obscurément jusqu'à l'âge de trente ans environs, vivant sans doute de vagabondage et de pêche avec ses cousins germains, les fils de Cléophas, marié à une sœur de Marie.

« La Perse, depuis une époque ancienne, conçut l'histoire du monde comme une série d'évolutions, à chacune desquelles préside un prophète. Chaque prophète a un ¹⁷ [*hasar* ou] règne de mille ans [chiliasme], et de ces âges successifs analogues aux millions de siècles dévolus à chaque Bouddha de l'Inde, se compose la trame des événements qui préparent le règne d'Ormuzd. À la fin des temps quand le cercle des millénaires ¹⁸ sera épuisé, viendra le paradis définitif. Les hommes alors seront heureux ; la terre sera comme une plaine ; il n'y aura qu'une langue, une loi et un gouvernement pour tous. Mais cet événement sera précédé de terribles calamités. / Dahak (le Satan de la Perse) rompra les *ses chaînes*¹⁹ et s'abattra sur le monde. Deux prophètes viendront consoler les hommes et préparer le grand avènement.²⁰ » Le *Livre de Daniel*, celui d'*Hénoch*, d'*Ester* et l'*Ecclésiaste* tombent à peu près dans ces théories²¹.

« Les plus grand hommes d'une nation sont souvent ceux qu'elle met à mort. Socrate a illustré Athènes, qui n'a pas jugé pouvoir vivre avec lui. Spinoza est le plus grand des Juifs moderne, et la synagogue l'a exclu avec ignominie²². »

L'idée de la résurrection totalement différente de l'immortalité de l'âme, existait dans différentes sectes juive avant la venue de Jésus. « Tantôt, le juste devait attendre la résurrection²³ ; tantôt, il était reçu dès [le moment de] sa mort dans le sein d'Abraham²⁴. Tantôt, la résurrection était générale²⁵, tantôt, elle était réservée aux seuls fidèles²⁶. Tantôt, elle supposait une terre renouvelée et une nouvelle Jérusalem ; tantôt, elle impliquait un anéantissement préalable de l'univers.

¹⁵ *Ibid.*, p. 101, note 4.

¹⁶ *Ibid.*, p. 102, note 3.

¹⁷ Mis pour *son* dans le texte de Renan.

¹⁸ Mis pour *chiliasmes* dans le texte de Renan.

¹⁹ Mis pour *les fers qui l'enchaînent* dans le texte de Renan.

²⁰ RENAN, *op. cit.*, p. 121-122.

²¹ Cf. *ibid.*, p. 122.

²² *Ibid.*, p. 123.

²³ « Jean, XI.24 » [note de Renan que Déguignet insère dans son texte].

²⁴ « Luc, XVI.22 » [note de Renan que Déguignet insère dans son texte].

²⁵ « Daniel, XII.2 » [note de Renan que Déguignet insère dans son texte].

²⁶ « II. Macch., VII.14 » [note de Renan que Déguignet omet].

Jésus, dès qu'il eut une pensée, entra dans la brûlante atmosphère que créaient en Palestine les idées que nous venons d'exposer.²⁷ »

Renan dit : « *Jésus*²⁸ délivré de l'égoïsme, source de nos tristesses, [...] il ne pensa qu'à son œuvre, à sa race, à l'humanité.³⁰ »

Pontus Pilatus et tous les procureurs romains de ce temps étaient constamment occupés « à éteindre le volcan révolutionnaire qui faisait éruption sous leurs pieds. De continuelles séditions, excitées par les zéloteurs du mosaïsme ne cessèrent en effet, durant tout ce temps, d'agiter Jérusalem. La mort des séditeux était assurée mais la mort, quand il s'agissait de l'intégrité de la Loi, était / recherchée avec avidité. Renverser les aigles, détruire les ouvrages d'arts élevés par les Hérodes et où les règlements mosaïques n'étaient pas toujours respectés, s'insurger contre les écussons votifs dressés par les procureurs, et dont les inscriptions paraissaient entachées d'idolâtrie, étaient de perpétuelles tentations pour les fanatiques parvenu à ce degré d'exaltation qui ôte tout soin à la vie. Juda, fils de Sariphée, Matthias, fils de Margaloth, deux docteurs de la Loi fort célèbres, formèrent ainsi un parti d'agression hardie contre l'ordre établie, qui se continua après leur supplice. Les Samaritains étaient *animés*³¹ de mouvements du même genre.³² » Il y avait en Palestine, en ce moment des « “Zélotes” [(*kanaïm*)] ou “sicaires”, assassins pieux qui s'imposaient pour tâche de tuer quiconque manquait devant eux à la Loi [...]»³³. Des représentants d'un tout autre esprit, des thaumaturges, considérés comme des espèces de personnes divines, trouvaient créance par suite du besoin impérieux que le siècle éprouvait de surnaturel et de divin.³⁴ »

Il dit que « la douceur, la tendresse, *surabondaient en Galilée*³⁵, à l'époque de Jésus de bien-être et de gaieté. Les Galiléens passaient pour énergiques, braves et laborieux.³⁶ » !!!

« *Les mots \messianiques/ dont Jésus se servaient sont tous dans le Livre de Daniel*³⁷. Selon l'auteur de ce livre extraordinaire, aux quatre empires profanes, destinés à crouler, succédera un cinquième empire, qui sera celui des “saints” et qui durera

²⁷ RENAN, *op. cit.*, p. 127.

²⁸ Dans la phrase de Renan, le nom de Jésus n'apparaît pas, il est sous-entendu.

²⁹ Passage omis par Déguignet : « qui nous fait rechercher avec âpreté un intérêt d'outre-tombe à la vertu ».

³⁰ RENAN, *op. cit.*, p. 127.

³¹ Renan écrit *agités*.

³² RENAN, *op. cit.*, p. 129-130.

³³ Passage omis par Déguignet : « commençaient à paraître ».

³⁴ RENAN, *op. cit.*, p. 130.

³⁵ Ce passage est reformulé par Déguignet – accord du verbe et mention « en Galilée ».

³⁶ RENAN, *op. cit.*, p. 134.

³⁷ Renan formule ainsi cette phrase : « Comme presque tous les termes messianiques, le mot en question [“royaume du ciel”], venait du *Livre de Daniel*. »

éternellement^{38, 39} » Le royaume de Dieu si souvent cité par Jésus n'était pour lui et pour tous les Juifs qu'un nouveau royaume terrestre donné au peuple de Dieu par un messie, un sauveur. / Quand on demandait à Jésus où était ce royaume de Dieu, il répondait : « Le Royaume de Dieu est parmi vous » (Luc. XVII.20-21)⁴⁰. Les fameuses sentences ou maximes prononcées par Jésus « venaient [des livres] de l'Ancien Testament, [...] d'Antigone de Soco, de Jésus, fils de Sirach, et de Hillel, qui étaient arrivés jusqu'à lui [...]»⁴² comme des proverbes souvent répétés.⁴³ » Jésus répétait souvent : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même »⁴⁴. « *Cela se trouve*⁴⁵ déjà dans le *Livre de Tobie*, IV, 16 *et*⁴⁶ Hillel s'en servait *très souvent*^{47, 48} » « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui l'autre. Si quelqu'un te fait un procès pour ta tunique, abandonne-lui ton manteau. » Cela se trouve également dans les *Lamentations* de Jérémie, III.30⁴⁹ « Si ton œil se scandalise arrache-le et jette-le [loin] de toi. » « Aimez vous ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent (Matth V.44, Luc VI.27).⁵⁰ » Çakia Mouni disait autant et plus fort et cela se trouve aussi dans le *Talmud*. « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. Pardonnez et on vous pardonnera. Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. Donner est plus doux que recevoir. » « Celui qui s'humilie sera élevé ; celui qui s'élève sera humilié »⁵¹ Tout cela aussi se trouve dans le *Talmud*.

« Quand tu pries, n'imité pas les hypocrites, qui aiment à faire leurs oraisons, debout dans les synagogues et au coin des places, afin d'être vus des hommes. Je dis en vérité qu'ils reçoivent leurs récompense. ; pour toi, si tu veux prier entre [dans ton] / cabinet, et ayant fermé les portes, prie ton Père qui est dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, t'exaucera. Et, quand tu prie, ne fais pas de longs discours comme les païens, qui s'imaginent devoir être exaucés à force de paroles. Dieu ton Père sait de quoi tu as besoin, avant que tu le lui demande.(Math. VI.5-8)⁵² » « Jésus⁵³ insistait particulièrement sur cette pensée que le

³⁸ « Daniel, II, 44 ; VII, 13, 14, 22, 27 » [...] [note de Renan que Déguignet insère partiellement dans son texte].

³⁹ RENAN, *op. cit.*, p. 145.

⁴⁰ Cf. RENAN, *op. cit.*, p. 145-146

⁴¹ Il manque un passage de Renan « D'autres étaient des pensées des sages plus modernes, surtout d'Antigone... »

⁴² Il manque un passage de Renan « non par suite d'études savantes mais... ».

⁴³ RENAN, *op. cit.*, p. 147.

⁴⁴ Cf. *ibid.*, p. 148.

⁴⁵ Renan écrit *Cet axiome est*.

⁴⁶ Liaison ajoutée par Déguignet.

⁴⁷ Renan écrit *habituellement*.

⁴⁸ RENAN, *op. cit.*, p. 148.

⁴⁹ Cf. *ibid.*

⁵⁰ Cf. *ibid.*

⁵¹ Cf. *ibid.*

⁵² Cf. *ibid.*, p 151.

Père sait mieux que nous ce qu'il nous faut, et qu'on lui fait injure en lui demandant telle ou telle chose déterminée (Luc. XI.5 et suivants.⁵⁴ » Dans *Isaïe*, Jéhova dit aussi : « Que m'importe la multitude de vos victimes ! J'en suis rassasié ; la graisse de vos béliers me soulève le cœur ; votre [encens] m'importune (*Isaïe*, I, II et suivants).⁵⁵ »

Renan dit : « *Jamais les prêtres n'ont eut plus grand ennemi que Jésus. Il fut un grand ennemi des formes qui tuent la religion sous prétexte de la servir*⁵⁶. Par là, nous sommes tous [ses] disciples et ses continuateurs ; par là, il a posé une pierre éternelle, fondement de la vraie religion, *la religion fondée sur la pureté du cœur et la fraternité*⁵⁷, et si la religion est la chose essentielle de l'humanité, par là, il a mérité le rang divin qu'on lui a décerné.⁵⁸ »

« *Le temps de Jésus*⁵⁹ était aux petites Églises ; c'était le temps des esséniens et des thérapeutes. Des rab[b]is ayant chacun *son*⁶⁰ enseignement : Hillel⁶¹, Schemaïa, Abtalion, Juda le *Golenaut*⁶², Jésus fils de Sirach, Galamiel et tant d'autres dont les maximes remplissent le *Talmud* [s'élevaient de toutes part] (...) *Jésus n'était qu'un rab[b]i de plus*⁶³ »⁶⁴, prêchant aux enfan[t]s et aux femmes de mauvaise vie.

Les disciples de Jésus, comme les personnages des *Mystères de Paris*, portent presque tous des surnoms ou, comme on dit, des noms de guerre. Le premier, Simon surnommé *Céphas*, / le deuxième *André*, son frère, qui devait avoir été d'abord dans la bande de Jean le Baptiste. Jacques et Jean, fils de Zébédée, Jacques nommé « le frère du seigneur » et Jean « le disciple bien-aimé », tous deux étaient cousins germains à Jésus et paraissent avoir été également dans la bande à Jean le Baptiste. Philippe ~~fils de~~ *de Bethsaïda*, Nathanaël *de Canaa*, Matthieu *le Publicain*. Le publicain ou douanier, chez les juifs, était mi au rang de voleur, des assassins et mis hors la loi⁶⁵. Thomas *de Didyme* qui veut dire « deux fois Thomas », Lébée-Thadée, Simon *le Zélote* qui fut compagnon de Juda le

⁵³ Il dans le texte de Renan, mis pour Jésus.

⁵⁴ RENAN, *op. cit.*, p. 152.

⁵⁵ Cf. *ibid.*

⁵⁶ Notre version du texte de Renan est : « Jamais on a moins été prêtre que ne le fut Jésus, jamais plus ennemi des formes qui étouffent la religion sous prétexte de la protéger. »

⁵⁷ Dans notre version du texte de Renan, ce passage est dans la phrase suivante qui est formulée ainsi : « Une idée absolument neuve, l'idée d'un culte fondé sur la pureté du cœur et la fraternité humaine, faisait par lui son entrée dans le monde ».

⁵⁸ RENAN, *op. cit.*, p. 153.

⁵⁹ Dans notre version du texte de Renan : *L'esprit du siècle*.

⁶⁰ *Leur*.

⁶¹ Dans notre version du texte de Renan Hillel est cité en troisième.

⁶² *Gaulonite*.

⁶³ « C'était un rabbi de plus ».

⁶⁴ RENAN, *op. cit.*, p. 154.

⁶⁵ Cf. RENAN, *op. cit.*, p. 206-207.

Gaulonite, prêtre et conspirateur, Joseph Barsaba surnommé *Justus*, Mathieu *Aristion*, l'inconnu, \Lévi fils d'Alphée/ et Judas *de Kerioth*⁶⁶. Les 70 autres disciples ne sont pas nommés.

« Heureux les pauvres d'esprit, disait Jésus, le royaume des cieux est pour eux », mais après, il dit aussi : « Heureux ceux qui pleurent. Heureux les débonnaires. Heureux ceux qui ont faim et soif de justice. Heureux les miséricordieux. Heureux ceux qui ont le cœur pur. Heureux les pacifistes car ils seront appelés enfants de Dieu. Heureux ceux qui sont persécutés, car le royaume des cieux est à eux.⁶⁷ »

« N'enfouissez pas en terre des trésors que [les vers et] la rouille dévore[nt], que les larrons, découvrent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où il n'y a ni vers, ni rouille, ni larrons. Où est ton trésor ? là où est ton cœur. On ne peut servir deux maîtres à la fois, on ne peut servir Dieu et Mammon. C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez pas inquiets de l'aliment que vous aurez pour soutenir votre vie, ni des vêtements que vous aurez pour couvrir votre corps. Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment / ni ne moissonnent ; il n'ont ni cellier ni grenier, et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas fort au-dessus d'eux ? quel est celui d'entre vous qui, à force de souci, peut ajouter une coudée à sa mesure ? Et, quant aux habits, pourquoi vous mettre en peine ? considérez les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent. Cependant, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu prend soin de vêtir de la sorte une herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, que ne fera-t-il pas pour vous, gens de peu de foi ? Ne dites donc pas avec anxiété : "Que mangerons-nous ? que boirons nous ? de quoi serons-nous vêtus ?" Ce sont les païens qui se préoccupent de toutes ces choses ; votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Mais cherchez premièrement le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. Ne vous souciez pas de demain ; demain se souciera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine (Math. VI, 19-21, 24-34 ; Luc, XII, 22-31, 33-34 ; [XVI, 13]) »⁶⁸.

Renan dit en parlant de la Galilée : « Dans ce paradis terrestre, que les grandes révolutions de l'histoire avaient jusque-là peu atteint, vivait une population en parfaite harmonie avec le pays lui-même, active, honnête, pleine d'un sentiment gai et tendre de la vie.⁶⁹ » Et plus loin à propos de la parabole du riche : « Le brigandage, qui était très enraciné en Galilée, donnait beaucoup de force à cette manière de voir⁷⁰ ».

⁶⁶ Cf. *ibid*, p. 201.

⁶⁷ Cf. *ibid*, p. 210-211.

⁶⁸ Cf. *Ibid*. p. 212-213.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 197.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 214.

Malheur à vous riches car vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes maintenant rassasiés car vous gémirez et vous pleurerez (Luc VI.24-25). Il est plus facile à [un] chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu (Math. XIX, 24 ; Marc, X, 25 ; Luc XVIII, 25).⁷¹ » /

Renan dit qu'en Galilée du temps de Jésus le vin était excellent et on en buvait beaucoup (Math., IX.,17, XI, 19 ; Marc, II, 22 ; Luc, V, 37, VII, 34 ; Jean, II, 3 et suivants)⁷², de cette façon il ne devait pas être difficile de changer l'eau en vin. « Jésus n'est pas un spiritualiste, car tout aboutit pour lui à une réalisation [palpable]⁷³ » et plus loin « Jésus put aller à l'excès et porter atteinte aux conditions essentielles de la société humaine ; mais il fonda ce haut spiritualisme qui pendant des siècles à rempli les âmes de joie à travers cette vallée de larmes.⁷⁴ » « Jésus n'invente ni dogme, ni principe⁷⁵ », que signifie donc ce dogme cent fois proclamé de la fin prochaine et certaine du monde et le dogme du royaume de Dieu, si ce n'est pas là un dogme, il aurait fallu que Renan nous explique ce qu'il entend par ce mot. « Pas de principe, ni d'opinion politique ». Et quand Jésus parle de détruire tous les pouvoirs et d'anéantir toutes les richesses de quel nom appelle-t-on cela. Il faudrait peu[t-ê]tre le [comparer] à Bako[u]nine, le chef des nihilistes russes, l'apôtre de la destruction universelle, qui aurait pu être un vrai disciple du Nazaréen.

« Un jour [que] les Pharisiens et les disciples de Jean observaient le jeûne : “Comment se fait-il, lui dit-on, que pendant que les disciples [de Jean] et les Pharisiens jeûnent et prient, les tiens mangent et boivent ? – Laissez-les, dit Jésus ; voulez-vous faire jeûner les paranymphe de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ? Des jours viendront où l'époux leur sera enlevé ; ils jeûneront alors” (Math., IX, 14 et suivants ; Marc, II, 18 et s., Luc, V, 33 et suivants).⁷⁶ » « Il parcourait ainsi au milieu d'une fête perpétuelle. Il se servait d'une mule, monture en Orient, si bonne et si sûre, et dont le grand œil noir, ombragé de longs cils, a beaucoup de douceurs.⁷⁷ » /

La classe sacerdotale de Jérusalem était, au temps de Jésus, devenu si corrompues *que le nom de saducéens*, que ses membres portaient, *était devenu* pour le peuple le *synonyme de matérialiste, d'épicuriens*⁷⁸.

⁷¹ Cf. *ibid.*, p. 217.

⁷² *Ibid.*, p. 135-136.

⁷³ *Ibid.*, p. 182.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 218.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 120 : « Jésus n'eut ni dogme, ni système ».

⁷⁶ Cf. *ibid.*, p. 227. Renan emploie ce terme de *paranymphe* que Déguignet a rarement dû lire ailleurs.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 227-228.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 248 : « *La caste sacerdotale de Jérusalem* s'était séparé à tel point du sentiment national et de la grande direction religieuse qui entraînait le peuple *que le nom de "saducéens" (sadoké)*, qui dési-

Jésus « dédaignait tout ce qui n'était pas [la] religion de cœur. Les vaines pratiques extérieures des dévots, qui se fie pour le salut⁷⁹ à des simagrées, l'avaient pour mortel ennemi. Il se souciait peu du jeûne. Il préférait l'oubli d'une injure au sacrifice. L'amour de Dieu, la charité, le pardon réciproque voilà toute sa loi (Mathieu, XXII, 37 et suivants ; Marc, XII, 29 et suiv. ; Luc, X, 25 et suiv.)⁸⁰ » « Le prêtre, par état, pousse toujours aux sacrifices publics⁸¹, dont il est le ministre obligé ; il détourne de la prière privée, qui est un moyen de se passer de lui. On chercherait dans les Évangiles une pratique religieuse recommandée par Jésus.⁸² »

« Aveugles, conducteurs d'aveugles, prenez-garde de tomber dans la fosse.⁸³ »

« Quand un propriétaire est mécontent de ceux à qui il a loué sa vigne, que fait-il ? Il la loue à d'autres qui lui rapportent de bons fruits. (Mathieu, XI.41 ; Marc, XII, 9 ; Luc, XX, 16)⁸⁴ »

« La Samaritaine disait à Jésus : "Seigneur, nos pères ont adoré sur ces montagnes, tandis que vous autres vous dites que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. – Femme, crois-moi, [lui] répondit Jésus, l'heure est venue où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, mais où les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité." Le jour où il prononça cette parole il fut vraiment fils de Dieu. Il dit pour la première fois le mot sur lequel reposera l'édifice de la religion éternelle. Il fonda le culte pur, / sans date, sans patrie, celui que pratiqueront toutes les âmes élevées jusqu'à la fin des temps.⁸⁵ »

Renan dit : « Les innocents aphorismes de son premier âge prophétique, en partie empruntés aux rabbis antérieurs, les belles prédications morales de sa seconde période aboutissent à une politique décidée.⁸⁶ » Et plus loin : « plusieurs songeaient peut-être à abuser de son nom pour des mouvements séditionnaires. Mais la direction toute et nullement politique du caractère de Jésus le sauvait de ces entraînements.⁸⁷ »

« La Géhenne était la vallée occidentale de Jérusalem. On y avait pratiqué à diverses époques le culte du feu, et l'endroit était devenu une sorte de cloaque.

gna d'abord un membre de la famille sacerdotale de Sadok, était devenu synonyme de "matérialiste" et d'"épicuriens" ».

⁷⁹ Le texte de Renan donne : « Les vaines pratiques des dévots, le rigorisme extérieur, qui se fie pour le salut... »

⁸⁰ *Ibid.*, p. 255 et note 4.

⁸¹ Renan formule cette expression au singulier.

⁸² *Ibid.*, p. 255.

⁸³ Cf. *ibid.*, p. 257.

⁸⁴ Cf. *ibid.*, p. 258.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 262-263.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 265.

⁸⁷ *Ibid.*, p. xxx.

La Géhenne était donc dans la pensée de Jésus une vallée ténébreuse, obscène, un gouffre souterrain plein de feu...⁸⁸ »

« *Quand on demandait à Jésus quand toutes ses proph[ét]ies sur la fin du monde s'accompliraient, il disait que*⁸⁹ ce grand jour n'était connu que du Père qui ne l'a révélé ni aux anges, ni au Fils. [...] Il répétait sans cesse que ce serait une surprise, comme du temps de Noé et de Loth ; qu'il fallait être sur ses gardes, toujours prêt à partir ; [...] que le Fils de l'homme viendrait de la même façon qu'un voleur, à l'heure où l'on ne s'y attendrait pas⁹⁰. » Cependant il disait que « la génération présente ne passera pas sans que tout cela s'accomplisse.⁹¹ » Il d[is]ait aussi à ceux qui l'interrogeaient : « Comment, vous savez distinguer par la rougeur du ciel le soir et le matin le temps qu'il fera et vous ne pouvez reconnaître les signes de la fin du monde ?⁹² »

L'auteur de l'Apocalypse écrite en 68 était plus précis / que Jésus. Celui-là avait fixé à trois ans le terrible cataclysme⁹³ (Apoc. XVII. Le sixième empereur que l'auteur donne comme régnant est Galba. La *fameuse*⁹⁴ bête qui doit revenir est Néron, dont le nom est donné en chiffre XIII.18⁹⁵). « *Souvent, Jésus*⁹⁶ ne semble promettre la résurrection qu'aux justes, le châtement des impies consistant à mourir tout entiers et à rester dans le néant *Quelquefois*⁹⁷ cependant il veut que la résurrection d'applique aux méchants pour leur éternelle confusion (Math., XXV, 32 et suiv.).⁹⁸ »

« Rien, *du reste*⁹⁹, dans ces théories, n'étai[en]t neuve[s]¹⁰⁰. Les Évangiles et les écrits des apôtres ne contiennent guère, en fait, de doctrine apocalyptique, que ce qui se trouve déjà dans *Daniel* et *Hénoch*^{101, 102} »

La mère et les frères de Jésus soutenaient qu'il avait perdu le sens, et, le traitant de rêveur exalté, veulent l'arrêter de force. Les Nazaréens voulurent le tuer à coup de pierre ou en le précipitant du haut d'une montagne où il était [allé] se

⁸⁸ *Ibid.*, p. 296.

⁸⁹ Le texte de Renan est : « Quand on l'interrogeait sur le temps de son avènement, il refusait toujours de répondre ; une fois même, il déclare que la date de ce grand jour... »

⁹⁰ *Ibid.*, p. 298.

⁹¹ *Ibid.*, p. 298.

⁹² Cf. *ibid.*, p. 299.

⁹³ Cf. *ibid.*, p. 298. Renan donne « trois ans et demi ».

⁹⁴ Terme ajouté par Déguignet.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 299, note 1.

⁹⁶ « *Quelquefois* il ne semble... ».

⁹⁷ « Plus souvent ». Intersion de *quelquefois* et *souvent* par Déguignet.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 300-301.

⁹⁹ Renan écrit : « on le voit ».

¹⁰⁰ Dans le texte de Renan : « N'était *absolument* nouveau ».

¹⁰¹ La liste de Renan ce se limite à ces 2 textes, il ajoute les *Oracles sibyllins* et l'*Assomption de Moïse*.

¹⁰² *Ibid.*, p. 301.

cacher. C'est après ça qu'il avait dit que : « Nul n'est prophète en son pays (Math Marc, III, 31 et suivants, Luc, IV, 29).

Jésus disait à ses disciples d'aller prêcher le messie sans souliers, sans besace et sans argent. « Une fois entrés dans une maison, disait-il, restez-y buvant et mangeant tant que vous resterez dans cette ville. L'ouvrier est digne de son salaire. Si l'on vous reçoit male [sic] secouez la poussière de vos souliers en vous en allant et appelez la malédiction sur cette maison. » (Marc, VI, 10 et suiv. ; Matthieu, X, 11 et suiv. ; Luc, X, 5¹⁰³ et suiv.).

Mais souvent, les disciples étaient males [sic] reçus, ils venaient se plaindre au maître en l'adjuvant d'appeler le feu du ciel sur ces villes inhospitalières (Luc, IX, 52 et suivants). /

Il n'y a dans les évangiles nulle trace d'une morale appliquée ni d'un droit canonique tant soit peu défini, nulle théologie, nul symbole¹⁰⁴.

Jésus disait dans le temple de Capharnaüm : « Oui, oui, je vous le dis, ce n'est pas Moïse, c'est mon Père qui vous a donné le pain du ciel ». « Et il ajoutait : "C'est moi qui fut le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif."¹⁰⁵ » Ces paroles *exclèrent* un vif murmure. « Qu'entend-il par ces mots, n'est[-ce] pas là le fils de Joseph le charpentier, dont nous connaissons les frères et les sœurs¹⁰⁶. Comment peut-il nous¹⁰⁷ dire qu'il est descendu du ciel ? » « Le scandale fut au comble¹⁰⁸ » et [il] perdit ce jour-là plusieurs de ses disciples (Jean, VI, 32 et suivants).

Quand Jésus disait à [ses] disciples en leur montrant du pain : « voici mon corps » et en leur montrant du vin : « voici mon sang », il avait parfaitement raison c'est avec du pain et du vin qu'on forme les corps humains, notamment dans les pays [de] vignobles. Or la Galilée était à cette époque très riche en vignoble et, d'après ce que rapporte l'histoire, on en buvait « à tire larigot »¹⁰⁹.

Jésus disait : « Si tes pieds, tes mains, tes yeux, tes oreilles ou d'autres organes te font commettre des pêchés, jette-les loin de toi, car il vaut mieux entrer dans la vie éternel sans pied, sans bras, sans yeux, etc., que d'aller dans la Géhenne tout complet ; mais lorsque l'homme aurait jeté au diable tous ses organes, comment serait-il allé au Paradis ? /

¹⁰³ Vérifier. Lecture incertaine.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 314 : « *Du reste*, nulle trace, dans *l'enseignement de Jésus*, d'une morale appliquée ni d'un droit canonique tant soit peu défini. (...) nulle théologie *non plus*, nul symbole. »

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 316.

¹⁰⁶ Renan, *ibid.*, p. 316 : « (...) dont nous connaissons *le père et la mère* »

¹⁰⁷ Le terme *nous* est ajouté par Déguignet.

¹⁰⁸ Renan, *ibid.*, p. 317.

¹⁰⁹ Cf. *ibid.*, p. 136, qui n'emploie pas cette expression de *à tire larigot* ; et en fait d'Histoire, Renan se renvoie aux Évangiles pour étayer la forte consommation de vin.

Jésus, comme Boud[d]ha et comme plus tard François d'Assise, e[st] le plus grand nihiliste du monde, ses prédications étaient toutes contre la nature de l'homme et de l'humanité. Méprisant les saines limites de la nature de l'homme, il voulait qu'on n'existât que pour lui, qu'on aimât que lui seul : « Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, il n'est pas digne d'être mon disciple. » (Luc, XIV, 26). « Si quelqu'un veut être mon disciple qu'il renonce à tous ses biens, qu'il renonce à lui-même et me suive. Celui qui aime son père \ et sa mère / plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. » « Il rencontre un homme et lui dit : “Suis-moi. – Seigneur, laisse-moi d'abord ensevelir mon père qui est mort. –Laisse les morts ensevelir leurs morts, et toi marche, et va an\ n/ oncer le règne de Dieu”. » « Un autre lui dit : « Seigneur, je te suivrais mais laisse-moi mettre ordre aux affaires de ma maison – Celui qui mes la main à la charrue et regarde derrière lui n'est fait pour le royaume des cieux”. »¹¹⁰

Jésus voulait tout détruire, famille, lois, patrie, amitié, amour. Il parlait toujours de la prochaine fin du monde ; si on avait suivi ses principes, ç'aurait été bientôt fait du moïn[s] pour l'espèce humaine. « Croyez-vous que je suis venu apporter la paix sur la terre ? Détrompez-vous ! Je suis venu y jeter le glaive. Dans une maison de cinq personnes trois seront contre deux et deux contre trois. Je suis venu mettre la division entre le fils et le père, / entre la file et la mère, entre la bru et la belle-mère. Désormais les ennemis de chacun seront dans sa maison. Je suis venu porter le feu sur la terre, tant mieux si elle brûle déjà. (Mathieu, X, 34-36 ; Luc, XII, 51-58) ».¹¹¹

« Il était temps, disait Renan, que Jésus se fit arrêter¹¹². Ce n'est pas que sa vertu baissât, mais sa lutte au nom de l'idéal contre la réalité devenait insoutenable. Il se meurtrissait et se révoltait au contact de la terre. L'obstacle l'irritait. Sa notion de Fils de Dieu se troublait et s'exagérait. La divinité a ses intermittences ; on n'est pas fils de Dieu toute sa vie et de façon continue. On l'est à certaines heures, par des illuminations soudaines, perdues au milieu de longues obscurités. La loi fatal qui condamne l'idée à déchoir dès qu'elle cherche à convertir les hommes s'appliquait à Jésus. Les hommes en le touchant l'abaissaient à leur niveau. Le ton qu'il avait pris ne pouvait être pris plus que quelques mois ; il était temps que la mort vînt dénouer une situation tendue à l'excès, l'enlever aux impossibilités d'une voie sans issue, et, en le délivrant d'une épreuve trop prolongée, l'introduire désormais impeccable dans sa céleste sérénité. ».

¹¹⁰ Cf. *ibid.*, p. 327-328.

¹¹¹ Cf. *ibid.*, p. 330.

¹¹² Nous n'avons pas trouvée cette première phrase dans le passage cité de Renan (p. 332), pourtant une autre phrase commençant par il était temps apparaît dans cette même citation.

Jésus n'aimait guerre ceux qui ne croyaient pas en lui : « Malheure à toi Chozazin ! disait-il, Malheur à toi Baïsaïda¹¹³, / car [si] Tyr et Sidon eussent vu les miracles dont vous avez été témoins, [il y a longtemps] qu'elle feraient pénitence sous le cilice et sous la cendre. Aussi vous dis-je qu'au jour du jugement Tyr et Sidon auront un sort plus supportable que le votre. Et toi, Capharnaüm qui a été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'aux enfers ; [car] si les miracles qui ont été faits en ton sein eussent été faits à Sodome, Sodome existerait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous dis qu'au jour du jugement, la terre de Sodome sera traitée moins rigoureusement que toi. (Mathieu, XI, 21-24 ; Luc, X, 12-15) »¹¹⁴.

« La reine de Saba se lèvera le jour du jugement contre les hommes de cette génération et les condamnera parce qu'elle est venue des extrémités du pour entendre la sagesse de Salomon ; or, il y a ici plus que Salomon. Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette génération et la condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la parole de Jonas ; or, il y a ici plus que Jonas.¹¹⁵ » Il commençait à voir que son père céleste qui donnait de la nourriture et de beaux habits aux oiseaux du ciel et de belles robes aux lis [sic] des champs, ne donnait pas assez aux hommes. « Les renards, disait-il, ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (Math., VIII, 20 ; Luc, IX, 58).

On sait que, d'après les évangile, Jésus ne pu rien faire dans son pays. Et Renan lui-même l'a dit dans le commencement de sa *Vie de Jésus*, ce qui ne l'empêche pas d'écrire ceci : « Au lieu de cette faculté / illimité de croire, don heureux des natures jeunes, qu'il trouvait en Galilée, au lieu de ces populations bonnes et douces chez lesquelles l'objection n'avait point accès, il rencontrait ici, à Jérusalem¹¹⁶, à chaque pas une incrédulité obstinée, sur laquelle les moyens qui lui avaient si bien réussi dans le Nord avaient peu de prise. Ses disciples en qualité de Galiléens étaient méprisés à Jérusalem^{117,118}.

Après le dernier repas que Jésus fit avec ses disciples, il leur avait recommandé de bien s'armer car il serait possible qu'on vint les arrêter dans la nuit. Ils jurèrent tous¹¹⁹ qu'ils se défendraient jusqu'à la mort (Luc, XXII, 36-38. Math., XXVI, 31 et suiv. ; Marc, XIV29 et suiv. ; Luc, XXII, 33 et suiv. ; Jean, XIII, 36 et suivants¹²⁰).

¹¹³ Sic, comprendre *Bethsaïda*.

¹¹⁴ Cf. *ibid.*, p. 334-335.

¹¹⁵ Mathieu, XII, 41-42 ; Luc, XI, 31-32. Cf. RENAN, *op. cit.*, p. 335.

¹¹⁶ Cette circonstance de lieu est ajoutée par Déguignet.

¹¹⁷ Même remarque que précédemment.

¹¹⁸ RENAN, *op. cit.*, p. 346.

¹¹⁹ Seul Pierre fit un tel serment (cf. RENAN, *op. cit.*, p. 386).

¹²⁰ Déguignet reproduit les deux notes que nous trouvons la page 386 de Renan, d'où la double référence à Luc qui devrait se présenter à la suite l'une de l'autre. Or la seconde note

Au premier siècle, Paul n'eut pas de partisan, il laissa au contraire d'ardent[t]s adversaires qui voulurent, après sa mort, le bannir de l'Église et le mettre sur le même rang que Simon le Magicien. Au 2^e siècle, Papias et saint Justin ne prononcent pas son nom. Ce ne fut que plus tard, lorsque la tradition orale se perdit et que les écrits furent tout ce que Paul prit de l'importance dans la théologie chrétienne.

Renan nous dit que l'auteur des actes est le même que l'auteur du troisième évangile¹²¹ et que ces deux écrits ont été faits presque en même temps, c'est-à-dire vers les années 70-71, après la prise de Jérusalem. Cependant, d'après le dernier chapitre du troisième évangile, Jésus est monté au ciel le jour-même de la Résurrection, tandis que d'après le premier chapitre des Actes, l'Ascension n'eut lieu que 40 jours après. /

Renan dit qu'il n'y a, dans tous les écrits du Nouveau Testament, que les *Épîtres de Paul aux Galates et aux Hébreux* qui aient de l'authenticité¹²². « Sans elles le doute atteindrait et ruinerait de fond en comble même la vie de Jésus.¹²³ » Et bien, je voudrais bien savoir ce que Renan a pu trouver d'authentique dans ces épîtres. Et d'abord, la vie de Jésus et la vie des apôtres ne sont connues que par une suite ininterrompue de Miracles et, Renan rejetant en bloc tous les miracles, que reste-t-il ? Si quelqu'un voulait se mettre à raconter la vie d'Alexandre et rejetterait toutes ses marches, ses aventures, ses combats et ses conquêtes, qu'est-ce qu'il pourrait raconter de cet homme puisque sa vie entière n'a été que cela.

Renan, qui était un petit breton et connaissait les simples d'esprit, dit cependant : « Pourquoi ne croit plus aux anges, aux démons quoique d'innombrables textes historiques en supposent l'existence.¹²⁴ » Renan oublie que dans son propre pays 99 [personnes] sur cent y croient encore !

Qu'est-ce que d'ailleurs que l'excommunication des hommes ? Le père céleste n'excommunie que les esprits secs et les cœurs étroits. Si le prêtre refuse de nous admettre en son cimetière, défendons à nos familles de réclamer. C'est Dieu qui juge ; la Terre est une bonne mère qui ne fait pas de différence ; le cadavre de l'homme de bien entrant dans le coin non béni y apporte la bénédiction avec lui.

Après Jésus, c'est Marie de Magdala qui a le plus fait pour le christianisme. L'ombre créée par les sens délicats de Madaleine (sic) plane encore sur le monde. « Sa grande affirmation de femme : "Il est ressuscité" a été la base de la

– qui commence à « Math., xxvi, 31 » – n'a aucun rapport avec l'armement des disciples, mais se réfère à l'assignation de Pierre devant Jésus au chant du coq.

¹²¹ Luc. cf. RENAN, *op. cit.*, p. 46.

¹²² Cf. *op. cit.*, p. 21

¹²³ Réf. de cette citation ?

¹²⁴ Réf. de cette citation ?

foi de l'humanité. » Où est le sage qui a donné au monde autant de joie que la possédée de Magdala ? /

Les six ou sept récits de la Passion sont en complet désaccord les uns avec les autres.

Les Galiléens étaient les plus ignorants des [un mot non lu] et les disciples de Jésus pouvaient compter parmi les plus simples gens de la Galilée.

Les belles et fidèl[e]s amies de Jésus étaient Marie de Magdala, Marie Cléophas, Jeanne et Suzanne, sans compter Marie et Marthe de Béthanie.

L'auteur des Actes place la scène de l'Ascension à Béthanie, en présence de toutes ces femmes, mais il est contredit par toutes les autres traditions.

Après la mort de Jésus, Pier[r]e et Jean pêchaient une nuit sur le lac ; mais ils avaient beau ramer, ils ne trouvaient rien. Un moment, il crurent qu'une voix venant de terre leur avait dit : « Jetez vos filets à droite. » Pierre et Jean se regardèrent. « C'est le Seigneur, dit Jean. Pierre qui était tout nu, s'habille et se jette à la mer pour aller rejoindre l'invisible conseiller.

D'après Luc, la vie d'outre tombe n'a duré qu'un jour et d'après Paul, d'ac[c]ord en cela avec Jean, elle aurait duré plusieurs années. « Quand au nombre quarante, dit Renan¹²⁵, c'est un nombre symbolique. Le peuple passa 40 ans au désert, Moïse 40 jours au Sinaï, Élie et Jésus jeûnent 40 jours. » Et d'abord les personnes qui prétendaient avoir vu Jésus ressuscité, avouent n'avoir jamais entendu que sa voix, son souffle. La voix, le souffle d'une ombre. Le corps de Jésus d'après les Juifs fut volé par ses disciples pendant la nuit.

L'Ascension de Jésus a eut lieu en trois endroits différents : selon Luc à Béthanie ; selon Mathieu sur une montagne de Galilée et encore Mathieu ne parle que d'une vision non suivie de l'Ascension ; selon Marc, elle eut lieu à Jérusalem. Mais ni Mathieu, ni Jean n'ont de récit de l'Ascension et Paul en exclut jusqu'à l'idée \même/. /

Renan dit en parlant de Jésus : « On comprendra mieux comment il fut grand, quand on aura vu combien ses disciples furent petits¹²⁶. » Voilà une drôle de façon de grandir un homme. Les disciples, du moins un certain nombre d'entre eux, furent plus grands que Jésus ; ils firent plus que lui de miracles, leur zèle pour la loi, il la [sic] poussèrent, comme les zélotes, jusqu'à l'assassinat (Actes des Apôt., v, 1-11). Ils avaient pris une telle autorité qu'ils condamnaient à mort ceux qui leurs désobéissaient. Ils se faisaient craindre tellement qu'un jour, à la voix de Pierre des gens étaient tombés à la renverse et avaient expiré

¹²⁵ Réf. de cette citation ?

¹²⁶ Réf. de cette citation ? Il est possible que Déguignet cite à partir d'ici le second tome de l'*Histoire du Christianisme* de Renan, intitulé « Les Apôtres », que nous n'avons pas consulté.

sur-le-champ. Saint Paul, un peu plus tard ne craint pas de faire assassiner un incestueux, ce afin que « son esprit soit sauvé au grand jour du Seigneur ». Ils portèrent la parole plus loin que Jésus, ils furent plusieurs fois lapidés et chass[és] des cités ; ils furent arrêtés plusieurs et mis en prison, d'où ils sortaient toujours par miracle. Ils s'embarquèrent sur mer et faill[ir] être engloutis par des tempêtes, mais ils se sauvèrent encore par mira[cle]. Ils subirent les mêmes sup[p]lices que Jésus. Eh bien, Renan, que dis-tu ?

Il se rappela que plusieurs disciples étaient ou avaient été des zélotes qui s'étaient donné pour mission de tuer tous les blasphémateurs, les apostats, tous, en un mot, ceux qui s'écartaient de l'esprit de la Loi. La mort de Saphira et d'Anania n'excita parmi ces disciples aucun scrupule.

Toutes les religions que l'histoire nous révèle se sont établie par raison sociale plutôt que par des raisons théologiques. Il en fut sûrement ainsi pour le boud[d]hisme. Ce qui fit la fortune prodigieuse de cette religion, ce ne fut pas la philosophie nihilistes qui lui sert de base, ce fut sa partie sociale. / C'est en proclamant l'abolition des castes, en établissant selon son expression une loi de grâce pour tous que Çakya Mouni et ses disciples entraînent après eux l'Inde d'abord puis la plus grande partie de l'Asie. Comme le christianisme, le boud[d]hisme fut un mouvement de pauvres.

Le *Talmud* défend de donner aucune instruction religieuse aux femmes, parce que, dit-il, la veuve instruite passerait tout son temps à bavarder chez ses voisines et la vierge perdrait son temps en prière. *Stéphanus* ou Étienne fut condamné pour le même motif que Jésus comme blasphémateur et fauteur de désordre. En terminant sa défense, il dit ces mots, les yeux levés au ciel : « Voilà que je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »

Celui qui donne sa vie pour une foi aveugle serait certainement un intolérant s'il était maître. Le christianisme persécuté pendant trois siècles, devenu dominateur, se fit persécuteur comme jamais aucune religion ne l'a été.

Renan dit, en parlant de la rencontre de Pierre avec Simon le Magicien : « Faut-il admettre que le monde vit un jour, en face l'un de l'autre, deux thaumaturges dont l'un était un charlatan et dont l'autre était la pierre qui a servi de base à la foi de l'humanité ? ». Lequel des deux était le plus charlatan puisqu'ils faisaient la même chose et par les mêmes moyens. Cependant, les orthodoxes, obligés d'admettre que Simon faisait aussi des miracles, ils les attribuent au démon. /

Renan veut absolument que Jésus fut un très joli garçon¹²⁷ malgré l'opinion de Josèphe¹²⁸, d'Origène et de Tertullien, Clément d'Alexandrie et Justin ; et de

¹²⁷ Renan, *op. cit.*, p. 146, 154 et 207.

¹²⁸ Flavius Joseph ne donne pourtant ni opinion ni description de Jésus.

Paul qui fait un portait affreux quoique Malala, Nicéphore et l'auteur des actes fassent de lui un très bel homme.

Les fils de Judas le Gaulonite \, Jacques et Simon,/ furent crucifiés par ordre de Tibère Alexandre, procureur à Jérusalem. En l'an 44, Theudas s'était élevé annonçant la délivrance prochaine, invitant la foule à le suivre au désert, promettant comme Josué de leur faire passer le Jourdain à pied sec. Plus de 400 personnes le suivirent. Le procureur Cuspius Fadus envoya contre lui de la cavalerie, dispersa sa troupe et le tua.

Les ont [sic] dieux ont toujours été partout les mêmes : des tyrans, des jaloux, des persécuteurs. En Grèce, non seulement les délits philosophiques tel que nier Dieu¹²⁹ ou la Providence, mais les atteintes plus légères aux cultes municipaux, la prédication de religions étrangères, les infractions les plus puérides à la plus scrupuleuse législation des mystères étaient des crimes entraînant la mort. Socrate fut condamné à mort pour avoir voulu les nier et Alcibiade failli l'être également. Anaxagor, Protagoras, Théodore l'athée, *Diagoras*¹³⁰, *Prodicus*, , Stilphon, Aristote, Théophraste, Aspasic, Euridipe furent aussi plus au moins sérieusement inquiétés. Quand la science n'ar(r)ive pas à dominer la superstition, la superstition étouffe la science ; entre ces deux forces opposées le duel est à mort.
/

Renan dit que le progrès aurait pour effet d'agrandir la religion plutôt que de la dominer¹³¹. *Quest-ce*¹³² qu'il veut dire par là ? Je vois au contraire tous les hommes de progrès, les [hommes] de science et les philosophes s'éloigner de plus en plus de toutes religions et lui-même n'en est-il pas une preuve ? Renan ayant été élevé dans les principes jésuitiques en avait bien gardé le caractère ; tous ses ouvrages respirent le jésuitisme. Dans sa *Vie de Jésus*, il a bien soin de s'arrêter au bon moment, en suspendant son récit au moment où il sait avoir excité la curiosité du lecteur en disant à celui-ci dans son la\n/gage captieux : maintenant mon ami, si tu es curieux, et je sais que tu l'es, il faudra voir mon deuxième livre, qui ne coûtera, comme le premier, que la modique somme de dix francs¹³³. Et lorsque le lecteur a parcouru ce deuxième livre intitulé *Les apôtres* où il n'a vu qu'une certaine philosophe éclectique de l'histoire romaine, du boud[d]hisme, du paganisme, du judaïsme, du babisme et du mormonisme, Renan le prévien[t] de prendre courage qu'au moyen de dix autres francs, il lui fera voir dans un troisième volume l'histoire des apôtres. Voici ce qu'il [dit] à [ce] sujet «~~Mais il~~ à la fin des *Apôtres* : «~~Mais il~~ [est] temps de revenir aux trois missionnaires, Paul, Barnabé, Jean-Marc, que nous avons laissé au moment où ils

¹²⁹ Comprendre « nier les dieux », probable lapsus calame.

¹³⁰ Ou *Adiagoras* ?

¹³¹ Réf. de cette citation ?

¹³² Lecture incertaine.

¹³³ Déguignet exagère les chose. Il est parfaitement logique qu'un livre intitulé –*Vie de Jésus* – s'achève à la mort de ce dernier. Il ne semble pas comprendre le concept de collection.

sortent d'Antioche à la porte qui conduit à Séleucie¹³⁴. Dans mon troisième livre, / j'essaierai de suivre [chacun] de ces messagers de bonne nouvelle, sur terre et sur mer, par le calme et la tempête, par les bons et les mauvais jours, j'ai hâte de redire cette épopée sans égale, de peindre ces routes infinies d'Asie et d'Europe le long desquelles ils semèrent le grain de l'Évangile, ces flots qu'ils traversèrent tant de fois en des situations si diverses. La grande odyssee chrétienne va commencer. Déjà la barque apostolique a tendu ses voiles, le vent souffle et n'aspire qu'à porter sur ses ailes la parole de Jésus. Fin des *apôtres*. » Je me rappelle qu'étant à l'hôpital à Aix, les malades me faisaient raconter des contes ou des histoires que j'avais soin du reste à mêler et à [verbe non lu] à mon gré. Mais lorsque j'étais fatigué de conter ou que l'heure était venue de [verbe non lu], j'avais soin de laisser mes personnages dans une situation critique ou intéressante pour exciter la curiosité de mon auditoire, de sorte que le lendemain tout le monde dem[anda] à grands cris la suite. On voulait savoir comment ces personnages sortir[ai]ent d'une pareille situation. Je prolongeais ainsi le même récit pendant trois ou quatre soirées en tenant toujours la curiosité de mon auditoire en suspend. Mais je faisais tout cela gratuitement¹³⁵, si ce n'est quelques verre de tisane qu'un auditeur m'offrait de temps en temps pour m'encourager à continuer.

L'abbé Bénard, auteur d'une Bible nouvelle, après avoir cité les passages de la genèse jéhovique, il nous raconte l'histoire cosmique de l'univers d'après les astronomes modernes, / les géologues, les naturalistes. Il dit cependant dans l'introduction de son livre : « Les hardis novateurs ne se contentent pas de profaner l'Évangile ; ils dénaturent le corps entier des Écritures en les livrant à l'abus et à l'interprétation d'une science indigeste et mal réglée. » Le règne végétal existe avec toute sa beauté avant le soleil dit le Genèse, 1-14. La science démontre que cela est impossible. Bénard dit dans sa Bible, après avoir cité la genèse de l'homme qui devait selon le plan de Jéhovah vivre éternellement dans le paradis terrestre : « Adam donc mangea a son tour de ce fruit fatal qui le dépouilla de son innocence et lui fit perdre en un instant des privilèges dont il avait été honoré avec mission de les transmettre à la charge seulement de se faire pendant la vie une légère violence. , il devait donc mourir ? » Saint Thomas soutient [sic] que l'homme, quand même que le père Adam n'aurait pas commis le premier pêché, aurait pêché quand même, l'impécabilité étant incompatible avec la vie animale.

Quand Jéhova dit au serpen[t] après le pêché : « Parce que tu as fait cela, tu sera[s] maudit entre tous les animaux, tu ramperas sur ton ventre et tu mangera la poussière tous les jours de ta vie (Genèse, 13-14), il mentait car nous savons

¹³⁴ Dans un lapsus Déguignet écrit *Séluécie*.

¹³⁵ Mais Déguignet n'avait pas comme Renan à payer des frais d'impression et de diffusion.

bien de quoi se nourrit le se[r]pent. « Tu ramperas sur ton ventre », et comment aurait-il pu ramper autrement ?

Jehova dit à Adam : « Puisque tu as écouté la voix de votre¹³⁶ femme et que vous avez mangé du fruit défendu, la terre sera maudite dans votre travail ; elle ne produira que des ronces et des épines ; vous vous nourrirez de l'herbe de la terre et vous mangerez votre pain à la sueur de votre front jusqu'à ce que vous retourniez dans la terre, car vous n'êtes que poussière et vous retournerez en en [sic] poussière (Genèse 17) ». /

L'abbé Bénard dit que les enfant qui meurt dans le seul [péché] originel ne sont bien malheureux. Il est de foi qu'ils ne sont pas admis au ciel, mais l'Église permet de croire qu'ils jouissent dans l'autre vie d'un certain bonheur. Le concile de Florence les place à l'entrée de l'Enfer.

Par sa chute Adam avait mérité de mourir tout entier et cela éternellement, mais alors le premier homme n'avait pas d'âme ou cette âme était mortelle. Mais, dit l'abbé Benard, le fils de Dieu, en s'interposant entre la justice de son père [et] notre culpabilité, en consentant à mourir pour nous, brise l'arrêt de notre mort éternelle.

Quand Jéhovah eut terminé son œuvre, il se mit à la considérer et vit que tout était très bon et conforme au plan de ses songes éternelles. Le Seigneur Dieu appela ainsi Adam et dit : « Adam, où êtes-vous ? (Genèse, III, 9) ». Dieu se disait après le péché : « Voici Adam devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal. »

L'Église se félicite avec raison de la faute d'Adam ; aussi elle chante avec plaisir le *Felix culpa*.

Dieu disait à Adam qu'il fallait travailler la terre et gagner son pain à la sueur de son front et lorsque Caïn lui offre les produits qu'il avait obtenu de son travail, ce gredin de Jéhova ne daigna pas seulement la regarder et préféra le troupeau d'Abel que celui-ci avait obtenu sans peine¹³⁷.

Le Genèse ne nous parle que des hommes. Adam n'eut que trois enfants Caïn, Abel et Seth. Celui-ci n'eut à son tour que Enos, celui-ci Hénoch et Hénoch Mathusalem ; ceux-ci son nommés dans la Genèse les enfan[t]s de Dieu et les descendants de Caïn les enfan[t]s des hommes : il fallait bien qu'ils fussent tous de Dieu ou des hommes puisqu'il n'y avait pas de femme. Noé lui-même n'eut que trois mâl[e]s et les eut à l'âge de 300 *per christo* [?] de la médecine. /

¹³⁶ Sic pour le changement de forme, de *tu* à *votre*.

¹³⁷ Déguignet ne semble pas comprendre que si l'homme a été puni à « gagner son pain à la sueur de son front », il n'y a aucune raison que les sacrifices que fait l'homme à son dieu son constitué du même « pain ».

Le Seigneur dieu ap[*p*]ela Noé et lui dit : « Toute chair à corrompu sa voie, je me repens d'avoir créé l'homme et je suis résolu à le détruire et avec lui les animaux. » Noé avait embarqué un couple de tous les animaux, purs et impurs, mais au sortir de l'arche il avait offert en holocauste un animal de chaque espèce, preuve comment alors et cætera ? + Noé a été dans l'arche un an et dix jours.

Lorsque l'Éternel voyant les descendant de Noé bâtir la tour de Babel il eut peur et dit : « Venez, descendons vite confondre le langage des hommes, de manière qu'il ne s'entendent plus les un les autres (Genèse, C[hap.] 11). Le déluge biblique eut lieu 3348 ans avant Jésus-Christ.

Sara, dit l'abbé Bénard, était sœur et femme d'Abraham.

L'Éternel dit à Abraham : « Venez qui[ttez] votre pays et votre parenté et je vous donnerai un grand très riche et je ferai sortir de vous un grand peuple. » Il ne quitta pas sa parenté puisque tous le suivirent, son père, sa femme qui ét[ait] aussi sa sœur, et Loth son neveu [sic]. Il n'avait pas l'air de vouloir faire de lui un grand peuple puisqu'il lui donna une femme stérile. Il fut obligé pour ne pas laisser éteindre sa postérité de s'adresser à sa servante Agar esclave égyptienne (Genèse, C[hap.] 16).

L'Éternel dit à Abraham son serviteur : « Le cri des crimes de Sodome et de Gomor[r]he s'est multiplié et leur péché s'est aggravé à l'excès, je vais voir s'il [est] temps de frapper. Seulement si j'y trouve cinquante justes je pardonnerai à la ville en faveur de ceux-là ; et si vous n'en trouvez que dix, dit Abraham ; je pardonnerai encore en faveur de ces dix. Mais Jéhovah n'y trouva qu'un seul ce fut Loth. Loth fut sauvé comme le seul être digne devant les [un mot non lu] de l'Éternel. Ce Loth couchait avec ses filles et en eut des enfants. /

Sara fut enlevée par Abemelech, roi de Gérone à l'âge de 80 ans, mais l'Éternel alla lui-même la délivrer pour la rendre à son fidèle serviteur, mais il profita de l'occasion « pour la visiter », comme dit l'Écriture, et elle enfanta un fils qui fut nommé Isaac (Ézéchiel, XVI, 49-50).

La femme d'Isaac, Rébecca fut également stérile. Cependant après vingt ans de mariage elle sentit un jour deux êtres qui se battaient dans son sein, effrayée elle alla consulter l'Éternel qui lui dit : « Vous portez en vous deux peuples, l'un des peuples triomphera de l'autre et l'aîné servira la plus jeune. » La [Bible] prétend que Ésäü avait vendu ses droits d'aînesse à Jacob qui [était] réel[l]ement l'aîné d'après les lois de la nature, puisqu'il naquit le dernier.

L'Éternel disait à Jacob du haut de son échelle : « Je suis l'Éternel, le dieu d'Abraham et d'Isaac, le sol où vous reposez sera l'héritage de vos enfan[t]s, aussi nombreux que les étoiles de la terre et toutes les tribus de l'univers seront bénis en vous et dans le fils qui naîtra de vous. Ne craignez rien, je serais partout votre protecteur. » Ce Jacob qui devait avoir une si nombreuse postérité ne se maria qu'à 80 ans. Il eut cependant douze garçons, tant de ses servantes que

de ses deux cousine[s] Rache[l] et Léa, qui furent les pères des douze tribus (Genèse, C[hap.] 31).

Dina, fille de Jacob fut enlevée par Sichem fils de Hémor, roi de ce pays. Le fils la demanda en mariage à Jacob, mais les fils de Jacob déclarèrent au roi que leur sœur ne serait mariée qu'à un homme circoncis. Et fils et le père promirent de se faire circoncire sur-le-champ et aussi de faire circoncire tous les mâl[e]s de leur nation. Mais au bout de trois jours, au moment où le roi et ses sujets souffraient cruellement de cette opération, les frères de Dina, accompagnés de quelques serviteurs, [leur] tombèrent dessus et les massacrèrent tous et amenèrent leur sœur. /

Un jour, l'Éternel avait convoqué ses anges au conseil pour leur rendre compte des diverses missions dont ils avaient été chargés et recevoir de nouveaux ordres. Satan se trouvait parmi eux et Dieu lui demanda : « D'où viens-tu ? – Je viens de parcourir la terre toute entière. – eh bien, as-tu vu mon serviteur Job ; il n'a pas d'égal sur la terre, c'est un homme simple et droit, et craignant et abhorrant le mal. » Satan répondit : « Est-ce gratuitement que Job craint Dieu ? Ne l'avez-vous pas entouré comme d'un rempart, lui sa famille et tous ces biens ? N'avez-vous pas béni les œuvres de ses mains et grandi démesurément sa fortune ? Mais étendez un peu votre bras, frappez tout ce qu'il possède et vous verrez s'il ne vous blasphèmera pas publiquement ! – Je te donne ce pouvoir, répondit l'Éternel ; va, tu es le maître des biens de Job, mais je te défends de toucher à sa personne. » Satan se hâta de profiter de cette permission, et, peu de temps après, un messager vint annoncer à Job que tous ses bœufs avaient été enlevés par les Sabéens et les bergers massacrés. Celui-ci ne fut pas plutôt parti qu'un autre messager vint lui dire que le feu du ciel était tombé sur les autres troupeaux et les bergers, et tous avaient été consumés par la foudre. Celui-ci n'avait pas fini de parler qu'un troisième vint dire à Job que les Chaldéens étaient en très [grand] nombre et avait amené¹³⁸ tous les chameaux et tué les gardiens. Et puis encore un quatrième lui dit vos fils et vos filles étaient tous à table chez l'aîné lorsqu'un vent impétueux est venu et a renversé la maison sur eux, ils sont tous morts. Et de ce dernier coup, Job s'élève, déchire ses vêtements, puis, s'étant rasé la tête, il tombe le visage contre terre et adore le Seigneur en disant : « Je suis sorti nu du sein de ma mère et je rentrerai nu dans le sein de la terre. / Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout ôté. Il n'est arrivé que ce qui a plu au Seigneur. Que son Nom soit béni. » Satan est vaincu. Les voleurs, la foudre, la tempête enlèvent à Job tout ce qui est cher, ses biens et sa famille, et ce juste, loin de murmurer, bénit la main qui le frappe. Satan retourne au conseil et l'Éternel lui dit : « Eh bien, tu vois bien ! Mon serviteur Job n'a pas son pareil sur la terre ; il se conserve dans toute sa pureté et son innocence, quoique tu m'aies porté à l'affliger sans qu'il ait mérité. – Je n'en suis pas

¹³⁸ Corriger par *emmené*.

surpris, répondit Satan, l'homme donne ~~tout~~ volontiers la peau d'autres pour conserver la sienne et sacrifie tout pour sauver sa vie. Mais étendez la main sur la personne de Job, attaquez sa chair et ses os et vous verrez s'il ne vous maudira pas en face. — Je te livre sa personne, répondit l'Éternel, mais je te défends d'attenter à sa vie. » Aussitôt Satan frappe Job d'un horrible ulcère qui couvrit tout son corps, depuis la plante des pieds au sommet de la tête. Job est obligé d'aller se coucher sur le fumier et de net[t]oyer avec des tessons le sang corrompu qui dégouttait de tout son corps. Aux milieu [sic] de tant de calamités et d'horribles souffrances, le calme, la résignation n'abandonne[nt] ce juste ni le moindre murmure contre la Providence ne se glisse sur ses lèvres. Satan est encore vaincu, il ne lui reste plus qu'un moyen pour lasser la patience de ce malheureux, c'est le caractère acariâtre de sa femme, il s'en sert pour attaquer Job par l'arme acérée du ridicule. Elle dit donc à son mari, avec ironie : « Quoi, tu reste encore dan[s] ta stupide simplicité. Eh bien béni Dieu pour la dernière fois et meurt ! » Job avait encore trois amis qui ne l'avaient pas vu depuis ses malheurs, c'étaient Eliphaz, Baldat et Sophar, « tous trois princes ». Mais lorsqu'ils virent leurs ami da[ns] cette triste position, ils jetèrent de hauts cris et déchirent leurs vêtements et restèrent pendant sept jours et sept nuits de compassion et de douleur, nuit sans parler en [un mot non lu] de / Une pensée les consterne cependant : Dieu est juste et Job est sous le poids d'une affliction inouïe, il est donc coupable de quelque crime énorme, autrement Dieu ne pourrait pas ainsi l'affliger. Et voilà les trois amis qui étaient venus porter des soulagements et des consolations au pauvre Job se mettent à l'ac[c]abler de reproche, pensant qu'il était coupable (Job, c[hap.] 3-9). Dieu vint lui-même l'interroger et lui demande : « Où étais-tu quand je jetais les fondement de la terre ?¹³⁹ » et après avoir à son tour accablé le pauvre hussite¹⁴⁰, il lui rend la santé et double les richesses que le diable lui avait fait enlevé.

L'aîné des fils [de] Juda, petit-fils de Jacob, fut marié à une fille nommée Thamar, mais à cause de sa dépravation, Dieu le fit mourir sans postérité. Alors on donna Thamar au segon [sic] fils nommé Onan, pour susciter des enfant[s] son frère. Mais Onan, cédant à un sentiment d'égoïsme et de coupables voluptés empêcha par des actes monstrueux [en interligne : *onanisme*] qu'elle ne devint mère, et Dieu le fit également mourir pour ce crime exécrable. Mais Thamar eut des commerces incestueux avec Juda son beau-père et eut de lui deux garçons. C'est de ce Juda, de cette Thamar et de son fils Phares que J.-C. descendait en ligne droite (Genèse, c[hap.] 38).

¹³⁹ Déguignet cite un peu au hasard l'une des interrogations et remarques de Dieu qui couvrent pas moins de 70 versets.

¹⁴⁰ Sic. Les hussites furent un mouvement religieux en Bohême à la fin du Moyen Âge, rejeté par l'Église catholique. Son fondateur Jean Hus fut mis au bûcher et plusieurs « croisades » furent menées contre les Hussites.

L'abbé Bénard dit à propos de la verge d'Aaron qui se \changeait/ en serpent *même* que les devins de l'Égypte imitèrent. « On croit, dit-il, que les devins de l'Égypte par des maléfices ou par des tours d'adresse, on illusionné les yeux, ce qui arrive tous les jours aux prestidigitateurs, ont substitué à leurs verges des serpents véritables qu'ils avaient tous en réserve. Quoi qu'il en soit, la verge d'Aaron dévorant celles de ces faux sages fit voir combien la vérité importe sur l'erreur. /

Moïse élevé comme un prince par Pharaon fut obligé de fuir à l'âge de 40 ans devant la colère du roi qui allait le faire mourir pour crime [sic] d'assassinat, il se rendit chez les Israélites qui habitaient alors en Égypte dans la terre *Gersen* et se convertit à la religion de l'Éternel et par ordre de ce dernier devait retirer Israël de ce pays où il était comme esclave et le conduire dans le pays de Chanaan. Mais auparavant il devait montre[r] à Pharaon la puissance du Dieu d'Israël en [verbe non lu] à l'Égypte d'horribles plaies. « 1° Moïse changea en sang les eaux du Nil et toutes les eaux d'Égypte, excepté celle du pays de Gissen, pendant 7 jours ; 2° Moïse fit sortir du Nil une [si] grande quantité de grenouille[s] qu'elle[s] remplirent toutes les maisons. Pharaon fut si incommodé qu'il promit de laisser sortir les Israélites, s'il la faisait cesser, mais les grenouilles parties, Pharaon rétracta sa parole. 3° Moïse frappa alors la poussière de la terre et elle se changea en vermine qui s'attacha aux hommes et aux animaux. 4° Moïse remplit l'Égypte d'une grande quantité de mouches qui faisaient aux hommes des piqûres horribles. 5° Moïse jeta la peste sur les animaux. 6° Moïse frappa les hommes et les animaux d'affreux ulcères. 7° Moïse fit tomber du ciel une grêle inouïe mêlée de feu, de flammes. 8° Moïse livra la verdure restante après la grêle à une nuée de sauterelles qui dévorèrent tout. 9° Moïse répandit sur l'Égypte durant trois jours des ténèbres si épaisses que nul homme ne pu quitter le lieu où il était ; le feu n'y donnait même pas de clarté ; d'horribles spectres et le cri des animaux venait \augmenter l'/épouvante générale. La dixième, Dieu vint lui-même l'exécuter, il s'exprime en ces termes : "Je parcourrai cette nuit-là la terre de l'Égypte et j'y frappais tous les premiers nés, depuis l'homme jusqu'aux animaux et j'exercerai mon jugement sur tous les dieux de l'Égypte. Le sang que vous aurez mis sur vos portes sera un signe auquel je les reconnaitrai [sic], / je verrai ce sang et je passerai outre et la plaie de mort ne vous frappera pas. Ce jour vous sera un mémorial : vous célébrerez, de race en race, par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur." » C'est ainsi que Dieu institua la Pâque judaïque, image de la nôtre (Exode, c[hap.] 11 et suivants).

Jéhovah avait envoyé à Moïse une colonne obscure le jour et lumineuse la nuit, pour le diriger hors de l'Égypte et quand les Égyptiens vinrent à la poursuite des Hébreux, cette colonne alla se placer entre les deux armées, éclairant les Hébreux et plongeant dans les ténèbres les soldats de Pharaon.

Pendant les 40 ans que les Hébreux passèrent dans le désert, de sûr, il furent [nourris] de manne et d'eau miraculeuse, mais [pas] leurs vêtements. L'abbé Mé-nard n'est pas gêné pour l'expliquer : « par un prodige spéciale, l'habillement des Hébreux, dit-il, se conserva intact durant tout me temps [de] leur voyage dans le désert ».

Les prétendues lois de Moïse lui furent dictées par Jethro, son beau-père (Exode, c[hap]. 18-27)¹⁴¹. Moïse profita d'un jour d'épouvantables orages pour publier ces lois aux Hébreux sur le mont Sinäi et fit parler Dieu lui-même : « Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous a tiré d'Égypte, vous n'avez point d'autre dieu que moi ; vous ne vous ferez pas d'images taillées pour les adorer ». Le secon[d] commandement prohibe le blasphème sous peine d'être lapidé. Le jour même de la promulgation de ce lois, un jeune homme fut lapidé par ordre de Dieu pour blasphème¹⁴². Le troisième commandement _[re]connaît\ le jour du Sabat interdit également le travail sous peine de mort. Un jeune homme fut également lapidé le premier sabbat qui suivi la promulgation pour avoir contrevenu à la loi en ramassant dans le désert un morceau de bois mort. Moïse ne croyait pas naturellement à une autre vie puisque toutes ses lois, politiques et religieuses n'ont qu'une conclusion temporelle. /

Jéhova[h] disait à Moïse après la révolte d'Aaron au pied du Sinäi : « Je vois que ce peuple à la tête dure. Laissez-moi faire, mon indignation s'allumera contre eux et je les exterminerais et je ferais de vous une grande nation. » « À moi, s'écria Moïse, quiconque est à l'Éternel ! » Aussitôt s'[ass]emblèrent autour de lui tous ceux des enfan[t]s de Lévi qui étai[en]t demeurés fidèles. Et il leur [dit] : « Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : “Que chaque homme mette son épée à la main ; passez et repassez à travers ce camp, d'une porte à l'autre ; que chacun tue ce qui se rencontre, sans distinction de frère, d'ami ni de proche. Commencez aujourd'hui de la sorte votre ministère au près de l'Éternel, et consacrez vos mains par le sang de vos frères coupables ; car plus d'un d'entre vous aura à combattre son fils et les siens ; par là vous [vous] attirerez la bénédiction du ciel. Les enfan[t]s de Lévi obéirent et ce jour-là il y eut plus de trois mille hommes mis à mort. La terre s'ouvrit sous les pieds de Coré, Dathan et Abiron et les engloutit vivant avec leurs tententes et leurs femmes et enfants. Le même châtement atteignit le lendemain¹⁴³ quatorze mille sept cent ~~de plus~~ coupables qui s'étaient de nouveau révoltés contre Moïse et Aaron. Dieu avait ordonné à Moïse de mettre dans le tabern[acle] une verge de bois sec de chacun des chefs de tribu ; celle qui reverdirait donnerait droit au service du sacerdoce. Le lende-

¹⁴¹ Le verset XVIII.27 confirme bien que Jéthro est le beau-père de Moïse, mais rien n'autorise à prétendre qui dicta la Loi à Moïse.

¹⁴² À vérifier.

¹⁴³ Déguignet imagine systématiquement que deux épisodes mentionnés à la suite se situent d'un jour au lendemain, oubliant que ces épisode se repartissent sur la période de 40 ans dans le désert.

main, quand Moïse entre dans le tabernacle, [il] trouva la verge d'Aaron ayant des feuilles et même des fruits. Les Hébreux, fatigués des chemins et des misères dans l'affreux désert, se plaignirent encore à leur conducteur, mais l'Éternel entendit leur plaintes et pour les en punir, il leur envoya contre eux des serpents de feu dont la morsure causait d'affreuses douleurs suivies de mort. Moïse fit alors un serpent d'airain et ceux qui le regardait étaient guéris sur-le-champ. /

Moïse disait à Israël : « Si vous observez la loi de Dieu, vous serez le peuple le [plus] fortuné de la terre, vous serez comblés de toutes espèces de bénédictions : les trésors du ciel vous seront ouverts, les rosées et les pluies tomberont dans leur temps pour fertiliser vos champs. Si au contraire vous manquez de fidélité à la loi vous serez l'opprobre et la malédiction de l'univers ; le ciel qui roule sur vos têtes sera pour vous de bronze, et la terre qui vous porte sera de fer ; au lieu de la rosée, de la pluie, vous ne verrez tomber sur vos campagnes qu'une poussière sèche et brûlante. »

« Les eaux du Jourdain se retirèrent devant l'arche ou s'arrêtèrent en montagne en attendant qu'elle eut passé. Une fois arrivés sur la terre [de] Chanaan, les Israélites se coupèrent tous le prépuce en signe de réjouissance, avec des couteaux de pierre (Josué, c[hap.] 3 et suiv.) »

À la bataille de Gabaon, Josué ordonna au soleil de s'arrêter sur ce champ de bataille et à la lune de s'arrêter sur la vallée d'Ascalon. Il fit pleuvoir sur la tête de l'ennemi de grosse pierre que Jéhovah lançait du haut du ciel.

Les Benjamites firent à Silo comme les soldats de Romulus firent à Rome pour les Sabines.

L'histoire de Ruth et d[e] Booz est l'une des belles pages des Écritures.

Gédéon voulu avant de croire voir et connaître la puissance du très-haut il lui demanda deux miracles : qu'une toison laissée dehors fut trempée de rosée tandis [que] l'*enlentour*¹⁴⁴ serait sec, puis le lendemain il demanda le contraire. Quand Gédéon alla combattre les Madianites il fit publier que tous ceux qui étaient timides et manquaient de cœur de retourner chez eux, 20 000 hommes s'empressèrent de s'en aller. Gédéon conduisait ses soldats au combat avec pots en terre et trompette et au cri de : « L'épée du Seigneur et l'épée de Gédéon ! » /

L'un des fils de Gédéon, Abimelech devint roi de Sichem, après avoir assassiné tous ses frères au nombre 70.

Les Am[m]onites soutenaient que les enfan[t]s d'Israël étaient injuste possesseurs des terres qu'ils occupaient, Jephthé leur rappela que ces terres leur avaient [été] donné[es] par l'Éternel. Jephthé en allant combattre les Am[m]onites fit vœux d'immoler au Seigneur la [première] chose qui sortirait de sa maison à son retour, s'il lui livrait les Am[m]onites. IL revenait triomphant à la maison et la

¹⁴⁴ Lecture incertaine.

première personne qu'il vit était sa fille unique. Elle demanda seulement deux mois pour aller pleurer sa virginité sur la montagne.

Dans la guerre que les Éphraïmites firent aux Galaad, ils perdirent 42 000 hommes, presque tous massacrés au passage du Jourdain. Ceux de Galaad s'étaient saisis de tous les gués de ce fleuve. Enfin [sic] de reconnaître les fuyards à leur dialecte, ils leur faisaient prononcer le mot *schibolet* (« épi »). Les Éphraïmites ne pouvant aspirer la lettre initiale prononçaient *scibolet* (« tor[r]ent ») et payèrent de leur mort leur mauvaise prononciation.

Manue, père de Samson avait une femme stérile mais un ange l'ayant rencontré deux fois dans les champs et |de] qui sans doute elle conçut un fils auquel on donna le nom de Samson qui délivra un jour Israël du joug des Philistins. Samson ayant donné à deviner une énigme¹⁴⁵ à ses trente paramynphes [?] le jour de ses noces. Ceux-ci grâce à la mariée devinèrent la chose. Samson ayant à leur donner pour ça chacun un habillement, court à Ascalon, tue 30 hommes et donne leur vêtements à ses trente paranymphes, et se sauve laissant là sa femme qui se remarie avec un autre. Quand Samson sut cela il déclara la guerre aux Philistins et attacha alors 300 renards deux à deux en leur mettant le feu au derrière. Ceux-ci allèrent porter le feu dans tous les champs de blé et ailleurs. /

Les compatriotes de Samson furent contrain[t]s par les Philistins de leur livrer ce grand destructeur. Samson se laissa lier par des cordes neuves et conduire devant ses ennemis, mais [dès] qu'il vit que ceux-ci s'apprétaient à lui faire un mauv[ais] parti, il brise ses liens et, trouvant une mâchoire d'âne, il se lance avec elle sur les Philistins et en tue dix mille. Alors, exténué de soif, il demande à l'Éternel de l'eau, aussitôt une fontaine sortie d'une des dents de la mâchoire de l'âne.

Une autre fois, il se rend à Gaza, ville philistine, chez une femme de nuit, les habitant l'ayant [reconnu] fermèrent la porte de la ville, mais, à minuit, Samson ayant eut assez avec sa maîtresse, sortit de la vile en emportant la porte sur ses épaules jusqu'au haut de la montagne. Il fut en fin trahi par une de ses maîtresse nommée Dalila qui l'endo[rmi] et lui coupa les cheveux en lesquels résidait toute sa force.

Comme la mère de Samuel demandait depuis longtemps la grâce de concevoir un enfant lorsqu'elle rencontra un jour le prêtre Héliel, après un instant d'entretien celui-ci lui [dit] : « Allez maintenant, ma fille, votre vœu sera accompli ; 9 mois [après] elle mit au monde son fils Samuel.

L'arche sainte ayant [été] enlevée par les Philistins fut reconduite chez les Israélites par deux jeunes vaches attelées et abandonnées à elles-même.

¹⁴⁵ Déguignet écrit *énigmes*.

L'Éternel dit à Samuel, c'est n'est pas vous, c'est moi que [le] peuple ingrat a rejeté. Donnez-leur un roi puisqu'il en veule et qui soit meilleur que moi. Mais qu'ils ne viennent plus rien me demander. Samuel établi donc Saül comme roi d'Israël. Samuel dit aux Israélites : « Vous savez que Dieu n'est pas content que vous ayez demandé un roi pour le remplacer et pour preuve écoutez sa colère. » Aussit[ôt] le tonnerre et la pluie se met à tomber quoi qu'on [fut] à une époque où il pleuvait jamais en Palestine.

Saül pour faire marcher ses soldats contre [les] Am[m]onites avait coupé ses deux bœufs en morceaux et e[n]voyé des députés [verbe non lu] / les morceaux au peuple en lui disant : « Quiconque ne marchera pas à la voix du roi sera mis dans cet état (Rois, 11 et 12) »

L'Éternel n'aimait pas qu'on fit des prisonniers ; il avait déchu du trône Saül pour n'avoir pas égorgé tous [les] Amalacites *avec* l[e]jur[s] troupeaux. Amalec en mourant égorgé pa[r] Samuel disait : « Faut-il qu'une mort cruelle me sépare ainsi de tout ? »

David avait fini enfin par obtenir, par ruse, au prix de deux cents prépuces de Philistin la seconde fille de Saül, nommé Michal. David fait égorge[r] l'homme qui lui apportait le diadème et l'an[n]eau royal de Saül.

David est le fils d'Isaïe et dans la généalogie des Évangélistes il est fils de Jessé¹⁴⁶.

Oza qui n'était pas prêtre avait voulu porter la main pour soutenir l'arche qui tomb[ait] de l'arche et fut foudroyé pa[r] l'Éternel.

David en conduisant l'arche à Jérusalem chantait et dansait comme un fou qu'il était au milieu de la chair des victimes immolées sans nombre sur son passage, à la raillerie de sa femme Michal.

David devint adultère avec la femme d'Urie, le plus brave des généraux de son armée. Il le fit assassiner pour prendre sa femme Bethsabé[e] qui devint la mère de Salomon.

L'aîné des fils de David couchait avec sa sœur Thamar, mais bientôt il fut dégoûté, elle se plai[g]nit à son frère Absalon qui [le] fit égorger au milieu d'un festin quand tout le monde était souû. Cet Absalon s'éleva contre son frère et le chassa du palais à coup de pierre et abusa ensuite de toutes ses femmes.

Une famine désolait Israël depuis trois ans, alors David fit demander à l'Éternel la cause. On lui répondit que Dieu vengeait le sang innocent des Gabaonites que Saül avait injustement versé. David livra alors entre les mains des Gabaonites sept membres de la famille de Saül pour être crucifiés. Ils restèrent pendus à la potence jusqu'à ce que la pluie vint mettre fin à la famine. /

¹⁴⁶ Jessé est un doublon d'Isaïe comme Jésus est un doublon de Josué.

Dans [la] loi d'Israël (Exode, 30-31), lorsqu'on faisait le dénombrement, chaque individu porté sur la liste devait donner au Seigneur une pièce de mon[n]naie. David le fit sans remplir cette formalité, mai l'Éternel le punit en lui donn[ant] toutefois le choix entre la famine pendant trois ans, la guer[r]e où [il] serait vaincu pendant trois mois ou la peste pendant trois jours. Il accepta la peste qui fit mourir 70 mille de ses sujets.

David en mourant après tant de crime recommanda encore à son fils Salomon de punir Joab et Simeï qui avaient échappé à sa vengeance. Ce roi de la folie, de l'adultère et des assassins est présenté comme le modèle des rois et sa vie même est comparé à celle de ce pr[ét]endu rejeton de Galilée mort sur le bois.

Le dieu d'Israël aimait beaucoup la guer[r]e, on l'appelait le dieu des armées. Il aimait les richesses et les splendeurs puisque *c'est* lui-même qui donna le plan du temple qui n'était que or et pierre précieuses.

22 mille bœufs et cent vingt mille mouton furent sacrifiés le jour de la dédicace du Temple de Salomon et tous furent consumés par le feu sacré que Jého-va[h] fit tomber du ciel : Quel roti...

Salomon avait mille femme dans son sérail.

L'abbé Benard dit dans [son] *Histoire sainte* : « Depuis le commencement du monde \jusqu'à Salomon/ nous avons suivi le fil des événements par lequel la Providence laisse éclater ses desseins de misérico[r]de envers le genre humain » !! Per christo !!

Le peuple d'Israël avait demandé des diminutions dans [les] impôts à Jéroboam, celui-i répondit : « Mon petit doigt est plus gros que le corps de mon père, mon père vous a imposé un joug pesant et moi j[e] l'augmenterai, mon père vous a frappé de fouet et moi j'emploierai des verges de fer.

Ora roi d'Israel, malade de la goûte, s'adressa aux médecins plutôt qu'à Dieu et mourut à cause de cela. /

Élie fit arrêter la pluie pendant trois ans.

Élie avait provoqué les prophètes de Baal : « Tuez un bœuf leur dit-il et moi j'en tuerai un autre et celui qui sera consumé par le feu du ciel sera la victime du vrai Dieu. » Élie raillait les prophètes parce qu'il[s] [criaient] à Baal de les exaucer ; il leur dit : « Criez plus fort, votre [dieu] parle peut-être à quelqu'un dans quelque hôtellerie où il dort. »

Élisée successeur d'Élie fut insulté un jour par une bande de gamins, aussitôt deux ours sortant du bois dévorent les insolent[s]. Ce prophète sans faire d tomber la pluie fit remplir le lit d'un torrent desséché d'une *eau* limpide et avec une fiole d'huile il en remplissait [un mot non lu]. Il mit une femme ence[i]nte rien qu'en [verbe non lu] à la porte de sa chambre et sans la toucher. Il ressuscit-

ta un enfant ; il nour[r]it avec vingt petit [pains] d'orge cent personne et il en resta encore. En ce temp[s] il y eut une famine en Samarie telle qu'une tête d'âne se vendait 80 pièces d'argent et la quatrième partie d'un boisseau de fiente de pigeon qui servait d'assaisonnement 5 pièces

Le prophète Jonas avait refusé à l'Éternel d'aller avertir les Ninivites que leur ville serait détruite dans quarante jours. Il s'embarqua pour aller à Tarsis mais fut jeté à la mer par les matelots parce qu'il avait déclaré qu'il était la cause de la tempête qui avait assailli le vaisseau [sic]. Mais Dieu envoya un monstre marin pour le dévorer. Il resta trois jours en vie dans le ventre du monstre où il priait et chantait les louanges du Seigneur. Il fut jeté à terre par le monstre et se rendit alors à Ninive pour lui annoncer sa ruine dans quarante jours comme le lui avait dit l'Éternel. Mais sa prophétie ne s'étant pas accompli il fut traité d'imbécile par les Ninivites . Il dut aller se cacher on ne sait où car jamais plus on entendit parler de lui. Pauvre prophète, menteur de Jéhova[h] ! /

Dieu disait au temps du prophète Isaïe : « Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victime, dit le Seigneur, j'en suis rassasié, de vos holocaustes, je n'en *veut* plus, cessez d'offrir des sacrifices mensongers, votre encens m'est en abomination, vos *néominies*, vos sab[b]ats, vos fêtes et vos solennités mon âme les abhorres ; vos mains sont pleines de sang.

Un [deux mots non lus] au prophète Osée, sert de figure dans le Nouveau Testament, des peuples élus.

Isaïe, pour prouver à Ézéchias sa mission prophétique demanda *alors* quel miracle qu'il préfère de voir en un instant le soleil avan[cer] de dix ligne ou reculer de dix degrés sur le cadran d'Achaz, le roi demanda qu'il recule, aussitôt le soleil retourne dix degrés en arrière.

Manassé, fatigué des remontrances d'Isaïe, le fit scier en deux avec une scie de bois.

Tobie le père devint aveugle par la fiente des hirondelles, son fils se maria avec sa cousine Sara qui avait déjà eut sept maris mais tous avaient [été] tués par le démon Asmodé[e]. Cependant l'ange Raphaël qui guida le Tobie jusque chez sa cousine lui avait fait tuer un poisson en route et lui avait dit de conserver son cœur et son fiel qui lui servirait à chasser le démon qui tuait les maris de sa cousine, puis lui dit : « La première nuit que vous entrez dans la chambre de votre cousine, ne la touchez pas, mais prenez le cœur du poisson et brûlez-le, à l'odeur de la fumée le démon sortira et je le conduirai [sic] dans la Haute Égypte où je l'enchaînerais. Dans la deuxième nuit associez-vous aux saints patriarches et dans la troisième nuit vous prendrez votre femme, non pas une poss[ess]ion déréglée mais dans la crainte du Seigneur et dans le but de donner des enfan[t]s à la postérité.

Raguel, le père de Sara avait fait creuser une fosse pour son neveu [sic], croyant qu'il serait aussi tué la première nuit comme les sept autres. Le [un mot non lu] Tobie avait déjà dit la parolr : « Ne faites pas autrui [non lu] » /

Jérémie disait en parlant au non [sic] du Très Haut : « Ma maison est donc devenue une caverne de voleurs. »

Jéhova[h] parlant du Sédécias, vassal de Nabuc[h]odonosor, dit : « Le roi de Jérusalem a méprisé la foi juré[e], il a donné la main à l'Égypte ; mais quoiqu'il fasse il n'échappera pas. Je jure par moi-même, la violation de son serment et la rupture de son alliance retomberont sur sa tête. J'étendrai mon rets et il sera pris dans mes filets et conduit à Babylone, et là je le jugerai suivant la perfidie avec laquelle il m'a dédaigné, moi qu'il avait pris à témoin ; et tous les fugitifs avec son armée périront par le glaive, le reste sera jeté à tous les vents et vous saurez que c'est moi Jéhova[h] qui ai parlé (Ézéchiél c[hap]. 24) »

Jérémie disait à ses compatriotes partant pour [la] captivité de Babylone : « Lorsque vous verrez à Babylone des dieux d'or et d'argent portés sur les épaule, dites en votre cœur : “C'est vous Seigneur qu'il faut adorer” ; ces dieux sans vie et sans intelligence, ouvrages des hommes, incapables de se défendre contre la rouille et les vers, contre les injures du temps et des créatures, objet[s] d'un culte infâme, ne sauraient ne venger une injure, ni reconnaître un bienfait, sont plus inutile[s] qu'un vase de terre dans une maison. »

Le prophète Daniel et trois de ses amis furent admis dans la cour de Nabuc[h]odonosor mais ils obtinrent de l'Eunuque [sic] de ne manger que des légumes et de ne boire que de l'eau et ils se trouvent mieux portant que ceux qui se trouvent à [la] table du roi.

Daniel fut jeté dans une fournaise ardente avec ses deux compagnons, mais le feu ne les consume pas. Il fut jeté dans la fosse aux lions qui ne voulurent pas le toucher.

Zorobabel et le prêtre Jésus revenus de captivité firent rebâtire le temple de Jérusalem.

Un décret d'*Asueres* avait dénoncé tous les juifs comme *ennemis* du genre humain et ordonné leur extermination. /

Avant l'entrée d'Antiochus à Jérusalem pour massacrer les juifs et piller leur temple, on avait vu pendant 40 jours et nuit des cavaliers manœuvrer [sic] dans les airs.

Tous les livres saints des Juifs furent détruits, d'abord une première fois par Nabuc[h]odonosor et une deuxième fois par Antiochus en l'an 170 avant le Chr... Il n'était pas difficile aux soldats étranger de battre les Israélites un jour de Sab[b]at puisque ceux-ci ne voulai[en]t pas ce battre ce jour-là.

Pompée, choisi comme arbitre entre Hircan et Arisobule pour qui aurait le pouvoir, fit comme le conciliateur de La Fontaine, il mangea l'huître, il prit à son compte Jérusalem et Aristobule fut traîné à Rome pour orner le triomphe du vainqueur de Mithridate.

Joseph, lorsqu'il sur que sa femme était enceinte voulut la renvoyer sachant qu'elle n'était pas l'auteur, mais l'archange Gabriel vint lui dire que Marie était enceinte du Saint-Esprit et qu'elle portait en ses entrailles le sauveur du monde.

Satan disait à Jésus après les 40 jours de jeûne : « Pourquoi, puisque tu es le fils de Dieu, ne transformes-tu pas ces pierres en pain ? » Jésus *éluda* le coup en disant que l'homme ne vit pas seulement de pain. Le démon lui dit de [se] jeter en bas de la montagne. Jésus lui dit pour éviter le coup : « Il [est] écrit que tu ne tenteras pas le Seigneur ton maître (Mathieu c[hap].4) ».

Après les noces de Cana, Jésus vint à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses sœurs¹⁴⁷, où il se fit le centre de ses opérations.

Jésus ne connaissez [sic] pas la météorologie puisqu'il disait à Nicodème : « Vous entendez le souffle du vent mais vous ne savez pas d'où il vient ni où il va.

Lévi devenu Mathieu était un péager qui donnait à dîner aux gens de mauvaise vie¹⁴⁸ où Jésus figurait aussi et où il était maltraité par le peuple. On lui reprochait aussi / [3^e de couverture] d'être toujours en nocce¹⁴⁹ tandis que les disciples de Jean jeunaient.

Jésus et ses disciples furent surpris volant du blé¹⁵⁰ un jour de sabbat. On le maîtraita. Il répondit que le roi David était aussi un voleur puisqu'il avait prit le pain dans le temple d'Abeathar, aussi un jour de sabbat.

Jésus disais à ses disciples : « N'allez pas vers les gentils et n'entrez pas dans une ville samaritaine, mais allez plutôt vers les brebis égarées de la maison d'Israël. Allez deux à deux et enseignez-les disant "Le royaume des cieux approche", guéris[s]ez les malades, ~~ressutez~~ ressuscitez [sic] les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons ; vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. N'ayez avec vous ni or ni argent, ni aucune monnaie, ni sac ni soulier, car l'ouvrier est digne de sa ~~mort~~ nourriture. En quelque ville que vous entriez, enquérez-vous du plus digne et deme[urez] chez lui jusqu'à votre départ. En entrant dans sa maison saluez-le [en] disant : "Que la paix soit avec vous" et si la maison en est digne, votre paix viendra sur elle. Lorsqu'on ne voudra pas vous recevoir, ni écoutez vos paroles, sortez de cette maison et de cette ville en se-

¹⁴⁷ Invention de Déguignet.

¹⁴⁸ Ce que Déguignet présente comme une habitude ne tient qu'en un seul repas offert à Jésus.

¹⁴⁹ Le sujet est ici Jésus, ne plus Mathieu.

¹⁵⁰ Cueillant des épis.

couant la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité, le jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour la ~~ville~~ terre de Sodome et Gomorrhe que pour ce ville-là. »

« Je vous envoie comme des brebis égarées parmi des loups, gardez-vous des hommes car ils vous lèveront aux tribunaux. Si on vous chasse d'une ville fuyez dans une autre. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix, mais apporter l'épée, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, etc. Qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi (Mathieu 10 ; Luc, 22).

« Bienheureux ceux qui souffrent persécutés pour la justice, le royaume des cieux est à eux. »

Jésus interdit le sergent¹⁵¹ : « Vous ne jurez [sic] en aucune façon, ni par le ciel parce qu'il est le trône de Dieu, ni par la terre parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem, parce qu'elle est la ville du grand roi, ni ne jurerez non plus sur votre tête, par ce que vous ne pouvez rendre *rien* nul cheveux *blanc* ou noir. »

Jéhova[h] voulait qu'on se venge, il avait établi la peine du talion : *œil pour œil, dent pour dent*. Tandis que son fils ne veut pas qu'on se venge, au contraire : « Si quelqu'un vous prend votre tunique, donnez encore votre manteau, donnez à celui qui vous demande et ne redemandez pas votre bien à celui qui vous l'emporte, pardonnez et on vous pardonne. Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous *calomnient*.

Il y a huit vertus selon l'Évangile pour aller au ciel : la pauvreté d'esprit, la douceur, l'heureuse tristesse, la faim et la soif, la miséricorde, la pureté du *cœur*, les pacifiques, les persécutés pour la justice.

Capharnaüm et Bethsaida *terrain* soit-disant des miracles de Jésus n'ont probablement jamais existé. On a jamais pu trouver leur emplacement.

Jésus qui criait tant après les Pharisiens acceptât cependant à dîner à leur tables.

¹⁵¹ Comprendre *serment*.